

# Défense de la langue française

La francophonie est un lien spirituel entre des peuples qui marient leur spécificité et le français, qu'ils ont en commun.

Hélène Carrère d'Encausse  
secrétaire perpétuel de l'Académie française

promotion et rayonnement



N° 279  
9 €  
1<sup>er</sup> trimestre 2021

Ni laxisme  
ni purisme

ISSN 1251-7161

# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli (†),  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen (†),  
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

## De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel (†), Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

M. le professeur Yves Pouliquen (†).

## De l'Académie nationale de pharmacie

M. le professeur François Rousselet. MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholz, Simon Berenholz,  
Yves Commissionat, Georges Le Breton, Roland Peret, Louis  
Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et femme de lettres ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,  
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la  
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et  
metteur en scène (†) ; Bruno Delmas, président honoraire  
de l'Académie des sciences d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky  
Deromedi, sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et  
écrivain ; André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand,  
journaliste et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à  
la Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques  
Legendre, ancien sénateur.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ; M. Giovanni  
Dotoli, universitaire et écrivain ; M<sup>me</sup> Lise Gauvin,  
universitaire et écrivaine ; MM. Radhi Jazi, correspondant de  
l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem,  
écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ; Salah  
Stétié, écrivain (†) ; Hippolyte Wouters, avocat au barreau de  
Bruxelles et écrivain, Heinz Wismann, philosophe et  
philologue.

## Délégations

### Algérie :

M. Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,  
président.

### Bruxelles-Europe :

M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
présidente.

### Champagne-Ardenne :

M<sup>me</sup> Karin Ueltschi,  
présidente.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,  
président ;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet, président ;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Nicole Eymin, secrétaire.

### Gard :

M. Alain Sulmon, président.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob, président.

### Liban :

M. Robert Martin,  
correspondant.

### Lot :

M<sup>me</sup> Sandrine Mage,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Saïd Serbouti,  
président.

### Normandie

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse :

M. Aurèle Challet,  
président.

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

**Dessins :** Jean Brua.

**Illustration de la couverture :** Anne Broomer, d'après *L'Astronome*, de Vermeer (musée du Louvre).

**Citation de la couverture :** Hélène Carrère d'Encausse, interrogée par Eric Chol et Michel Feltin-Palas, pour *L'Express*  
(23 décembre 2020).

**Comité de rédaction et correcteurs :** Nicole Vallée (†), Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama,  
Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparda, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ;  
Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, André Choplin, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié,  
Joseph de Miribel.



# Défense de la langue française



N° 279  
janvier - février - mars 2021

## Du président

- 2 *Ovide. Désirer, renaître, survivre.*  
*Jacques Dhaussy*

## Le français dans le monde

- 6 Aux professeurs de français.  
*Guillaume Terrien*
- 8 La négritude en francophonie.  
*Alain Sulmon*
- 11 La supérette de Mora.
- 12 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 15 L'empire spirituel.  
*Donald Lillistone*

## Le français en France

### Vocabulaire

- 20 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 21 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 22 Acceptions et mots nouveaux.
- 23 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost.*

- 26 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*
- 28 À genoux ou à genou ?  
*Jacques Groleau*
- 29 Matinée.  
*Philippe Jullian-Gaufrès*
- 30 À proscrire.  
*Christian Tremblay*

### Jeux

- 30 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*
- 31 Trouvez l'auteur.
- 32 Mots croisés de Melchior.

### Style et grammaire

- 33 Un éloge de l'esprit.
- 36 Indigestion.  
*Françoise de Oliveira*
- 38 L'orthographe, c'est facile !  
*Jean-Pierre Colignon*
- 39 Le saviez-vous ?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

### Humeur / humour

- 43 Grandiose.  
*Bernard Leconte*
- 44 Nous l'écrivions jadis.

- 45 Gloriole de correcteur.  
*Yvan Gradis*
- 48 Le petit cochon rose de Bachelot.  
*David Doukhan*
- 49 C'est quoi ?  
*Maurice Véret*

### Comprendre et agir

- 50 Orthoépie de *-an*.  
*Ange Bizet*
- 52 Les mots de 1984.  
*Marcienne Martin*
- 55 Cause à défendre.  
*Abel Mikaelian*
- 58 Tableau d'horreurs.  
*Marceau Déchamps*
- 59 Tableau d'honneur.  
*Marceau Déchamps*
- 60 La langue française pour...  
*Hélène Tirole*

### Nouvelles publications

- 63 *Jacques Dhaussy*  
*Philippe Le Pape*  
*Monika Romani*

I à XII

### Vie de l'association

Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Téléphone: 01 42 65 08 87  
Courriel: [dlf.contact@orange.fr](mailto:dlf.contact@orange.fr)  
Site: [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

Directrice de la publication:  
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI  
91320 Wissous

Revue trimestrielle  
Dépôt légal P-2021-1

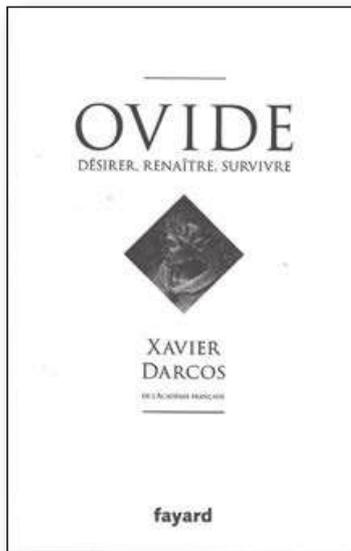
Dépôt légal n°8  
CPPAP n°0325 G 83143





# Du président

---



## *Ovide. Désirer, renaître, survivre\** par Xavier Darcos, de l'Académie française

Il y a quelques années, notre président Xavier Darcos, de l'Académie française, avait publié un remarquable *Virgile* qui nous avait enthousiasmé. Il y a quelques mois, il nous offrait un *Ovide* qui ne pouvait pas manquer d'exciter notre curiosité. Elle n'a pas été déçue.

De mes lointaines études secondaires et universitaires, que me restait-il d'Ovide ? La traduction, fidèle ou non, d'une simple phrase : « **Les animaux regardent le sol, l'homme seul peut tourner son regard vers le ciel.** » Déjà un programme de méditation. Joie de retrouver une partie de cette remarque dans une note au bas de la page 197 de cet *Ovide* qui allait enfin me faire connaître ce poète latin : « **Le dieu donna à l'homme seul un visage tourné vers le haut et lui imposa de regarder le ciel, de lever les yeux vers les astres.** » (*Métamorphoses* 1, 85-86.)

Cet ouvrage non seulement fait revivre cet écrivain, de sa naissance à Sulmone dans les Abruzzes le 20 mars 43 av. J.-C., dans une famille aisée de rang équestre, c'est-à-dire vouée aux postes de confiance (officiers, préfets, gérants du Trésor public et de la fortune de familles proches de l'empereur), à son trépas en exil, à Tomis sur les bords de la mer Noire en 17 ou 18. Il a alors une soixantaine d'années, il est « **malade et désespéré de tout** ». Son existence est en quelque sorte résumée par les trois verbes placés en sous-titre du volume : **désirer, renaître, survivre.**





Jeune, intelligent, original, sans souci pécuniaire, avec des relations dans l'entourage du pouvoir et une absence de scrupules moraux, Ovide s'est d'abord consacré aux *Amours*, à *L'Art d'aimer*. Il en est devenu l'un des poètes, chantant le plaisir, les mœurs dissolues et même la bagatelle. Peut-être trop ! Et pourtant avec une part d'autodérision. N'a-t-on pas dit qu'Ovide était un « donneur de recettes » pour séduire les femmes et mener la jouissance à de plus hauts sommets ? Bref un chantre de la *dolce vita*, de la même génération que Tibulle et Propertius après celle de Catulle. De quoi contrarier l'empereur Auguste qui encourageait alors la mesure, la *gravitas*. « On ne peut pas exclure qu'Ovide, en abusant de cette manière licencieuse et narcissique, ait donné à Auguste des raisons d'être irrité, voire d'y trouver un prétexte pour l'exiler, histoire de faire un exemple », se demande Xavier Darcos. Peut-être la vie dévergondée de la propre petite-fille de l'empereur, Julia, l'a-t-elle encouragé à prendre une telle sanction, ne serait-ce que pour détourner l'attention de sa propre famille.

Le 19 novembre de l'an 8, sur un simple édit d'Auguste, Ovide « est assigné à résidence en Scythie mineure sur les bords du Pont-Euxin. Il n'est pas banni mais relégué, *relegatus* : il ne perd donc pas sa citoyenneté romaine et sa fortune ne lui est pas confisquée ». Cependant il ne reverra jamais Rome. Ses dernières œuvres portent des titres d'élégies du spleen et de la solitude : *Tristes*, *Pontiques*. Xavier Darcos n'hésite pas à traiter certains passages de « jérémiades ».

Si cette biographie d'Ovide nous offre un panorama de la vie à Rome, de la littérature qui pouvait y circuler, la partie passionnante de l'ouvrage réside particulièrement dans l'analyse que fait l'auteur des *Métamorphoses* où les héros de la mythologie évoluent, se transforment, aboutissent même à des changements de nature,

---

\* Fayard, 2020, 302 pages, 20,90 €.





passant parfois du divin, de l'humain, au règne animal, minéral ou végétal. Les exemples ne manquent pas... Ovide, écrit-il, est un « philosophe de l'incertitude. Il ne s'intéresse pas à l'être au sens où l'entend la philosophie grecque classique. Il lui préfère le devenir ». Les *Métamorphoses* affichent « une haine du statique et de tout ce qui pourrait figer le mythe ou la tradition en les désincarnant ». Aussi passe-t-il en revue « les innombrables avatars du vivant, seule façon authentique de donner à percevoir un sens à la vie qui va et tâtonne, au temps qui fuit, à la mort qui vient<sup>1</sup> en misant sur un idéal de perpétuelle régénération, en démontrant l'unité du monde au cœur de tous les brassages ». Comment ne pas évoquer Pythagore à propos de ce poème-fresque ? Ce dernier expliquait ainsi le monde : rien ne meurt, tout change. La métamorphose, c'est lire le monde. Et Xavier Darcos qualifie ces *Métamorphoses* de « baroques ». L'art baroque n'est-il pas d'abord mouvement et beauté du mouvement ? Le tragique, l'élégiaque et l'épique animent ce brassage de mythes grecs, de fables romaines, de fictions populaires et de récits légendaires.

Nous ne pouvons donner ici qu'un pâle reflet de cette œuvre très riche, très vivante ; le style en est alerte, nuancé, pittoresque, n'hésitant pas à user parfois de mots très contemporains. Elle nous donne aussi l'occasion de constater qu'Ovide, en voulant donner « l'impression que l'échange est facile entre le mystère et le réel, le transcendant et le quotidien », a influencé bien des écrivains français.

Jacques Dhaussy

---

1. En 2017, sous le titre *Ovide et la mort*, étaient regroupés aux PUF (Presses universitaires de France) un certain nombre de travaux dispersés ou inédits consacrés à Ovide, 466 pages, 25 €.



Le

---

---

français

---

---

dans le

---

---

monde

---

---



# Aux professeurs de français

---

« *La maîtrise des écrits vous grandit* » ! Belle devise que celle du site Orthodidacte.com dont les deux fondateurs ont mis en commun, il y a dix ans, leurs passions respectives : les nouvelles technologies pour l'un, et la langue française pour l'autre (Guillaume Terrien, aujourd'hui membre de DLF). Plateforme d'enseignement et d'apprentissage en ligne, Orthodidacte offre aux élèves, étudiants et professionnels la possibilité de mieux maîtriser la langue, perfectionner leurs écrits, valoriser leurs communications et se certifier en langue française.

**Guillaume Terrien s'adresse ici à tous les professeurs de français, de tous les niveaux, de France et d'ailleurs.**

J'ai créé une plateforme gratuite et collaborative sur laquelle les professeurs publient des textes inventés par leurs élèves (<https://dictee.orthodidacte.com>).

Je recherche des professeurs de français (FLM et FLE, tous niveaux) souhaitant participer.

Plus précisément, vous m'envoyez de petits textes inventés par vos élèves, que j'enregistre en vidéo et que je publie sous forme de dictées numériques : non seulement l'internaute écoute le texte en ligne, mais il le tape au clavier, directement sur le site, et obtient son corrigé immédiatement.

En retour, les élèves et étudiants du monde entier peuvent s'entraîner, en autonomie ou en classe, avec toutes les dictées du site rédigées par d'autres élèves, mises à disposition gratuitement et





classées par niveau. Bref, vous n'êtes pas obligés de faire des dictées numériques. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de publier un texte créé par vos élèves.

Exemple de dictée créée par des collégiens :

<https://dictee.orthodidacte.com/dictee/dictee-6e-6-college-interparoissial-saint-lo>.

Par des étudiants philippins :

<https://dictee.orthodidacte.com/dictee/dictee-fle-A2-9-alliance-francaise-manille-philippines>.

Comme vous le voyez, j'écris le nom de la classe, du professeur et de l'établissement, ce qui offre aussi une visibilité sur ce site consulté dans toute la francophonie.

Je vous y attends !

**Guillaume Terrien**

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

**il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....





# La négritude en francophonie

---

Divers incidents rapportés par les médias et liés à l'utilisation du mot *nègre* ou simplement au fait d'être « noir » ont émaillé l'année 2020. C'est parti des États-Unis avec l'affaire George Floyd, puis passé en France par le biais de la famille d'Adama Traoré organisant des manifestations contre le racisme présumé de la police, ou aussi par une vidéo montrant des actes de violence exercés par des policiers sur le producteur de musique Michel Zecler, ou même encore par l'arrêt d'une rencontre de football opposant l'équipe du Paris-Saint-Germain à une équipe turque, arrêt provoqué par les joueurs du fait de l'emploi du terme *Noir* (*Negru* en roumain) par l'un des arbitres pour désigner un membre de l'encadrement de l'équipe turque.

Ainsi nous est arrivé d'Amérique du Nord, là où a longtemps régné un système de ségrégation et de discrimination institutionnelles, le mouvement *Black Lives Matter* (« La vie des Noirs compte ») qui conduit à empêcher d'employer le mot *nègre*, voire de simplement désigner par « Noir » un homme de couleur sous peine de racisme supposé. Seul semble encore toléré le mot anglo-saxon *black*, comme, par exemple, dans l'expression *black, blanc, beur*, en nous imposant ainsi une dénomination exogène à notre langue et illustrant l'importation d'une démarche conflictuelle étrangère à notre culture.

On assiste donc là à un déplacement négatif de sens dû à l'américanisation de notre culture sur un thème (un de plus) qui ne concerne en rien la francophonie. En effet, depuis des décennies, la négritude fait partie de nos références culturelles et est vécue comme un apport civilisationnel.





Rappelons quelques éléments de notre patrimoine culturel à ce sujet : c'est en 1921, il y a un siècle, que le prix Goncourt a été attribué pour la première fois à un écrivain de couleur, René Maran, pour son roman *Batouala. Véritable roman nègre*. En 1925 est créée à Paris, au théâtre des Champs-Élysées, la fameuse *Revue nègre* avec Joséphine Baker pour vedette, revue qui reste attachée à la vie et au succès des Années folles. C'est aussi à partir de ces années que va naître en francophonie le concept de *négritude* porté par de nombreux écrivains d'outre-mer comme, par exemple, Aimé Césaire : « La négritude est la simple reconnaissance d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture. » C'est en 1966 qu'André Malraux inaugure à Dakar le premier Festival des arts nègres...

Ce concept ne sera pas seulement une revendication proclamée par de nombreux francophones d'Afrique ou des Caraïbes, il sera aussi l'affirmation d'une fierté, d'une spécificité et d'une richesse assumées : « La négritude est un don rare d'émotion, une ontologie existentielle et unitaire aboutissant par un surréalisme mystique à un art engagé et fonctionnel, collectif et actuel, dont le style se caractérise par l'image analogique et le parallélisme asymétrique » (Léopold Sédar Senghor).

On voit bien ici la différence d'approche du monde anglo-saxon et du monde francophone. À partir donc des années 1930, naît en francophonie le concept de *négritude* défini comme « un ensemble de valeurs du monde noir, c'est-à-dire une certaine présence au monde ». À la même réalité, dans le monde anglo-saxon va correspondre, dans les années 1950 et 1960 aux États-Unis, le *Black Power*, organisation d'ailleurs assez disparate, définie comme « mouvement protestataire pour les droits civiques ». On voit bien qu'il s'agit, en francophonie, d'un processus intellectuel : « La négritude est nécessaire au monde car elle est un humanisme d'aujourd'hui et demain », déclare Léopold Senghor, au contraire du *Black Power*, en prise directe sur un contexte socio-économique sur lequel il veut agir, y compris par des actions violentes : « Notre lutte est une lutte des classes et non une lutte des races », déclarait Bobby Seale, cofondateur des *Black Panthers*. Quant





à elle, bien dans la tradition francophone, la *négritude* est une démarche conceptuelle, qui gagne en intemporalité ce qu'elle perd en exposition médiatique : « Objectivement, la négritude est un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs – économiques et politiques, intellectuelles et morales, artistiques et sociales – non seulement des peuples d'Afrique noire, mais encore des minorités noires d'Amérique, d'Asie et d'Océanie... » (Léopold Sédar Senghor, revue *Présence africaine* n° 78, 2<sup>e</sup> trimestre 1971).

Comme on le voit, le refus de l'appellation même de *négritude*, parce que renvoyant à une forte connotation négative, est un produit d'importation nord-américain, qui nous tire vers le bas parce qu'il conduit à l'appauvrissement conceptuel par la négation de la diversité considérée comme dévalorisante, tandis que la négritude, définie en francophonie comme « l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie, les institutions et les œuvres des Noirs. Je dis que c'est une réalité, un nœud de réalités » (Léopold Sédar Senghor dans *Liberté 3. Négritude et Civilisation de l'universel*), ne peut que nous tirer vers le haut en ce qu'elle favorise la prise en compte de la diversité considérée, cette fois, comme un enrichissement.

« Ma négritude n'est pas sommeil de la race mais soleil de l'âme », complète magnifiquement Senghor dans le mensuel *L'Étudiant noir*.

**Alain Sulmon**

Délégation du Gard





# La supérette de Mora

La présidente du Cercle des enfants de DLF, Françoise Etoa, vient de passer plusieurs mois au Cameroun, notamment à Mora, ville de l'extrême nord de ce pays, pour surveiller la construction de la supérette solidaire (voir *DLF* nos 270 et 274). Rappelons que cet établissement comprendra une salle multimédia, une bibliothèque, un espace marchand, des bureaux et des aires de jeux pour les enfants.



En raison de la pandémie – il était hors de question de faire courir des risques aux ouvriers sur ce chantier –, les travaux, soutenus par plusieurs grands mécènes\*, ont progressé plus lentement que prévu, mais ils devraient être terminés au mois de juin 2021 et chaque emplacement, équipé.



Comme nous le précisions dans le précédent numéro, c'est le Cercle des enfants qui fournira les livres pour tous les âges, et l'aide des membres de DLF est vivement attendue : les ouvrages – étiquetés au nom du Cercle des enfants – peuvent être déposés au secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris (tél. : 01 42 65 08 87). L'entreprise Bolloré se chargera du transport au Cameroun.

Vive la supérette solidaire de Mora !

La rédaction

\* Au nombre des mécènes citons Razel Cameroun, Cimencam (groupe Lafarge au Cameroun), Bolloré et MTN (société de télécommunications sud-africaine) qui offre chaises, tables, ordinateurs et la Wi-Fi pour la salle multimédia, sans oublier la mairie de Mora qui a donné le terrain de 1 000 m<sup>2</sup>.





# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

## Prix littéraires

• **L'Académie française a décerné le Grand Prix de la Francophonie (30 000 €) à Alexandre Najjar, écrivain et avocat libanais. Ce prix couronne « l'œuvre d'une personne physique franco-phone qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, aura contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française ».**

• **Le Prix des cinq continents de la Francophonie a été attribué à la Franco-Rwandaise Béata Umubyeyi Mairesse pour son roman *Tous tes enfants dispersés* (Autrement, 2019, 256 p., 18 €). Le Franco-Canadien Paul Kawczak a reçu une mention spéciale pour son roman *Ténèbre* (La Peuplade, 2020, 320 p., 19 €).**

• **Le prix Libr'à Nous est décerné par un jury de 304 libraires francophones de onze pays : France, Allemagne, Autriche, Belgique, Canada (Québec), Chili, États-Unis, Grande-Bretagne, Haïti, Roumanie et Suisse. Qui sera le gagnant en 2021 parmi les 24 finalistes ? Réponse dans le prochain numéro.**

— Pour mettre en valeur les réalisations des chercheurs au sein des établissements membres, l'AUF\* Amériques lance un cycle de webinaires, ouverts à tous.

— Le label « Capitale française de la culture » distinguera tous les deux ans le projet culturel d'une commune ou d'un groupement de communes de 20 000 à 200 000 habitants. Ont été sélectionnés la Communauté d'agglomération Grand'Angoulême, Brest, Laval, Le Mans, Metz, Saint-Paul de La Réunion, Sète, la communauté de communes du Val Briard et Villeurbanne. Un million d'euros, financé à parité par le ministère de la Culture et la Caisse des dépôts, sera attribué à la commune choisie à la fin du mois de mars.

— La population du monde francophone atteint désormais 524 millions d'habitants. Cette progression est due surtout à l'Afrique francophone. Les premiers pays francophones sont

la République démocratique du Congo, la France, l'Algérie, le Maroc, Madagascar et la Côte d'Ivoire. (CERMF\*, 11 janvier 2021.)

— La SIHFLES\* lance un nouveau site internet où l'on trouve, entre autres, les actualités de l'association depuis 1988 et les archives de sa revue *Documents*. Elle organise, du 9 au 11 juin 2021, à l'université de Tours, avec les associations SEHL\*, APHELLE\*, CIRSIL\*, HSS\*, le colloque « Histoire des idées dans la recherche en didactique des langues : 1945-2015 ».

— Alain Mabanckou est, depuis le 25 février 2021, à la tête de la collection « Poésie Points » (Éditions Points) créée en 2006 par Lionel Destremau.

— La Biennale de la langue française a obtenu le prix « Langues en dialogue » décerné par l'OIF\* pour la publication d'une collection d'essais sur le pluri-linguisme, à la suite de la Biennale de Chicago.





—  
**Belgique**

*La Maison de la Francité signale des ateliers en ligne (payants). Citons :*

• « *Les lundis au soleil* », atelier d'écriture, ludique et créatif, pour tous les niveaux. Le prochain commencera le 19 avril.

• *Formations aux pratiques théâtrales, avec l'Académie Charles-Dullin - Paris (disponibles toute l'année).*

—  
**Canada**

• *Le Salon international du livre de Québec se tiendra, du 7 au 11 avril, au Centre des congrès. L'équipe du Salon « prépare une édition 2021 renouvelée et innovante. »*

• *Le 88<sup>e</sup> congrès annuel de l'Acfas\*, le plus important rassemblement multidisciplinaire du savoir et de la recherche de la Francophonie, se tiendra, du 3 au 7 mai, à l'université de Sherbrooke et à l'université de Bishop.*

—  
**Suisse**

*Le Salon du livre de Genève, prévu du 28 avril au 2 mai, n'aura pas lieu.*

—  
**La première Biennale des langues, organisée par La Caravane des dix mots, aura lieu à Lyon, du 27 au 30 mai. Cet évènement**

**reposera « sur une approche ludique, pluridisciplinaire et populaire des langues, afin de permettre [...] d'appréhender la richesse et la complexité de la diversité culturelle et linguistique ».**

—  
**Le Congrès francophone d'allergologie aura lieu au Palais des congrès à Paris, du 25 au 28 mai.**

—  
**Livre Paris devrait se tenir du 28 au 31 mai. L'Inde en serait le pays à l'honneur et le fil rouge, « le monde d'après ».**

—  
**Le 21<sup>e</sup> Salon du livre de Montmorillon devrait se dérouler du 11 au 13 juin.**

—  
**Tunisie**

*Le XV<sup>e</sup> congrès mondial de la FIPF\* se déroulera du 9 au 14 juillet à Yasmine Hammamet (gouvernorat de Nabeul). Thème : « Le français langue de partage ».*

—  
**Signalons la création du Réseau international des Maisons des francophonies. Réparties dans seize pays d'Asie, d'Afrique, des Amériques et d'Europe, elles « partagent la même ferveur pour la valorisation du français ».**

—  
**États-Unis**

*L'AATF\* espère que son congrès annuel se tiendra, du 19 au 22 juillet, à La Nouvelle-Orléans. Thème : « Laissez les bons temps rouler : explorer la diversité du monde francophone ».*

**Françoise Merle**

\*AATF

American Association of Teachers of French (Association américaine des professeurs de français)

\*Acfas

Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, mais, depuis 2001 : Association francophone pour le savoir

\*APHELLE

Association portugaise pour l'histoire de l'enseignement des langues et des littératures étrangères

\*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

\*CERMF

Centre d'étude et de réflexion sur le monde francophone

\*CIRSIL

Centre de recherche interuniversitaire sur l'histoire de l'enseignement des langues

\*FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

\*HSS

Henry Sweet Society (Société Henry Sweet)

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie

\*SEHL

Société espagnole d'historiographie linguistique

\*SIHFLES

Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde



Les

---

langues

---

de

---

l'Europe

---



# L'empire spirituel

---

Comme nous l'a expliqué le spécialiste de la linguistique David Crystal, une langue gagne le statut de langue internationale pour une raison principale : « ... La puissance de ceux qui la parlent – surtout leur puissance politique et militaire<sup>1</sup>. » C'est-à-dire que l'impérialisme et la domination linguistique marchent main dans la main, et cela a toujours été ainsi : le grec à l'époque d'Alexandre le Grand, le latin de l'Empire romain, l'espagnol et le portugais en Amérique latine depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, etc. La prédominance actuelle de l'anglais est, bien entendu, le résultat de la puissance de l'Empire britannique au XIX<sup>e</sup> siècle suivie de l'hégémonie des États-Unis aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

L'expansion territoriale et la langue sont donc inextricablement liées. Pourtant, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous connaissons une nouvelle forme d'impérialisme qui ne dépend plus de l'annexion territoriale. Dans son livre publié en 2019 *How to Hide an Empire (Comment cacher un empire)*, Daniel Immerwahr, professeur d'histoire à la Northwestern University (États-Unis), explique les trois phases de la construction de l'empire américain. Les deux premières phases sont celles de l'expansion territoriale. D'abord, la conquête de l'Ouest. Ensuite, l'annexion de petites îles des Caraïbes et du Pacifique et des régions les plus septentrionales du Mexique, suivie de l'achat de l'Alaska aux Russes en 1867. La troisième phase commence après la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un impérialisme sans annexion fondé sur trois éléments : une présence militaire accrue aux quatre coins du monde, la technologie

---

1. *English as a Global language*, de D. Crystal (Cambridge University Press, 2003, Second Edition, p. 9).





et la domination linguistique. Le rôle joué par la langue est si important que le professeur Immerwahr y consacre un chapitre entier intitulé « **La langue est un virus<sup>2</sup>** » dans lequel il reconnaît le lien indissoluble entre la langue, la pensée et la culture. Il ajoute que les langues façonnent les sociétés et que le statut privilégié dont jouit actuellement l'anglais est donc lourd de « **conséquences profondes<sup>3</sup>** ». Pour expliquer cette nouvelle forme d'impérialisme, le professeur Immerwahr cite sir Winston Churchill qui, lors d'un célèbre discours en 1943 à l'université Harvard, a affirmé que le pouvoir de contrôler la langue offre de bien meilleurs avantages que de prendre des provinces ou des pays pour les exploiter et que, par conséquent, « **les empires du futur seront spirituels<sup>4</sup>** ».

Robert Phillipson est un des spécialistes de la langue anglaise qui ont étudié cette question. Dans son livre intitulé *Linguistic Imperialism* publié en 1992, il examine et analyse le rapport confidentiel d'une conférence anglo-américaine sur le thème de l'enseignement de l'anglais dans les pays non anglophones, organisée à Cambridge en 1961 par le British Council (organisation qui représente le Royaume-Uni sur le plan international dans le domaine de l'enseignement et des relations culturelles). Le professeur Phillipson estime que ce rapport clarifie ce qu'il appelle l'idéologie des pères fondateurs de l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère dont une des propositions fondamentales, exprimée par le professeur I.A. Richards dans son discours d'ouverture, est la restructuration du monde des étudiants<sup>5</sup>. Il continue en constatant : « **L'idée maîtresse de Richards est que l'anglais devrait devenir la langue dominante remplaçant les autres langues et leurs visions du monde<sup>6</sup>**. » Il faut souligner qu'il s'agit d'un rapport confidentiel destiné à l'utilisation interne du British Council, mais il n'en révèle pas moins le caractère réducteur et destructeur du tout-anglais, qui impose nécessairement une vision anglo-saxonne du monde. Dans le contexte géopolitique actuel, cela veut dire, évidemment, une vision américaine.

Les textes cités ci-dessus indiquent incontestablement que le président Georges Pompidou avait raison lorsqu'il a déclaré en 1971





que « si demain l'Angleterre étant entrée dans le Marché commun (ce que je crois probable), il arrivait que le français ne reste pas ce qu'il est actuellement, la première "langue de travail" de l'Europe, alors l'Europe ne serait jamais tout à fait européenne. Car l'anglais n'est plus la langue de la seule Angleterre, il est, avant tout, pour le monde entier, la langue de l'Amérique. Or, l'Europe ne sera l'Europe que si elle se distingue (je ne dis pas se coupe, je dis se distingue) de l'Amérique<sup>7</sup> ».

Je suis anglais et j'ai des liens personnels étroits avec les États-Unis, alors pourquoi dénoncerai-je un tel impérialisme anglo-américain ? Pour deux raisons. D'abord, parce que les empires servent toujours les intérêts du pouvoir central plutôt que ceux des peuples colonisés, et un empire spirituel n'en est pas moins un empire ! Ensuite, parce que je préfère de loin la richesse de la diversité culturelle de l'Europe à l'homogénéité culturelle des États-Unis. *E pluribus unum* (« Un, à partir de plusieurs ») est la devise qui apparaît sur le grand sceau des États-Unis. Tous en un, donc. Le célèbre melting-pot américain, c'est tout simplement le brassage et l'assimilation d'éléments démographiques divers, c'est-à-dire un mélange total des immigrants qui perdent leur identité culturelle individuelle, et qui adoptent une nouvelle identité culturelle 100 % américaine. Le « un », c'est donc une culture nationale homogène fondée sur la conformité sociale, et ce sont les Américains qui le disent. Citons à cet égard le premier lauréat américain du prix Nobel de littérature, Sinclair Lewis, qui, dans son roman de 1920, *Main Street*, explique comment les immigrants sont américanisés dans l'uniformité<sup>8</sup>.

2. *How to Hide an Empire*, de D. Immerwahr (Vintage, 2019, p. 317-335).

3. D. Immerwahr, *ibid.* p. 318.

4. [www.winstonchurchill.org](http://www.winstonchurchill.org) : *The Gift of a Common Tongue*, le 6 septembre 1943.

5. *Linguistic Imperialism*, de R. Phillipson (Oxford University Press, 1992, p. 166).

6. R. Phillipson, *ibid.* p. 168.

7. [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), Archives, le 20 mai 1971.

8. *Main Street*, de S. Lewis (Barnes & Noble Classics, 1920, p. 309).





## Les langues de l'Europe

Quand un historien américain parle ouvertement du caractère impérialiste de son pays et souligne le rôle qu'y joue la langue, il est temps que les Européens réagissent de manière positive. La devise adoptée par l'Union européenne **Unie dans la diversité** exprime une autre vision que celle des États-Unis, c'est-à-dire une vision qui s'enrichit des diverses cultures, traditions et langues du continent européen plutôt qu'une unité qui résulte d'un brassage et d'une assimilation dont le support est le monolinguisme. Après la sortie du Royaume-Uni le 31 janvier 2020 il n'y a aucune raison, à part une servilité docile envers les États-Unis, pour que l'Union européenne ne puisse fonctionner de manière efficiente et efficace en accordant la même importance au français, à l'allemand et à l'espagnol (les trois autres langues européennes principales de diffusion internationale) qu'à l'anglais, ce qui préserverait une vraie diversité européenne à l'instar de celle de la Suisse. Si l'Union européenne s'obstine à s'enfoncer dans le tout-anglais plutôt que de promouvoir activement les avantages du multilinguisme, l'Europe ne sera plus tout à fait européenne, comme Georges Pompidou l'avait prévu. Les élites politiques européennes ont-elles la volonté de résister à l'empire spirituel américain qui mène inéluctablement à l'assimilation et à l'uniformité ou préfèrent-elles l'accueillir à bras ouverts ?

**Donald Lillistone**



Le

---

français

---

en

---

France

---

---



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

---

### Elle s'est faite belle, cette idée s'est fait jour\*

Emplois fautifs

Dans la tournure *Elle s'est faite belle*, le pronom élide *s'* est complément d'objet direct du verbe *faire* ; il est donc normal que le participe s'accorde. Il n'en va pas de même dans une phrase comme *Cette idée s'est fait jour*, puisque, dans ce cas, le pronom *s'* est complément d'objet indirect du verbe *faire*, qui a pour complément d'objet direct le nom *jour*. En effet, la locution *se faire jour* est l'équivalent de « se frayer un chemin, se faire une ouverture, réussir à passer » et, dans ce type de construction, le participe passé *fait* reste donc invariable.

#### On dit, on écrit

Une inquiétude s'est fait jour dans l'assemblée  
Très vite ses qualités se sont fait jour  
Ils se sont faits tout propres

#### On ne dit pas, on n'écrit pas

*Une inquiétude s'est faite jour dans l'assemblée*  
*Très vite ses qualités se sont faites jour*  
*Ils se sont fait tout propres*

\* \* \*

### Plâtrée pour Platée\*

Emplois fautifs

Le suffixe *-ée* sert à former des noms désignant un contenu à partir de noms désignant un contenant : *une bouche, une bouchée ; une pelle, une pelletée ; une assiette, une assiettée*. Sur ce modèle, à partir du nom *plat*, on a formé *platée* pour désigner familièrement le contenu d'un plat servi abondamment : *une platée de pommes de terre*. Ce mot ne devrait donc pas être concurrencé par d'autres formes ; pourtant il l'est régulièrement par *plâtrée*. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette confusion : la paronymie, mais aussi le fait que ces portions ont parfois une consistance épaisse qui rappelle le plâtre. Cela n'empêche pas que *plâtrée* reste incorrect et que c'est **platée** qu'il faut employer.

#### On dit

On leur servit une énorme platée de chou farci  
Il crut ne jamais venir à bout de cette platée

#### On ne dit pas

*On leur servit une énorme plâtrée de chou farci*  
*Il crut ne jamais venir à bout de cette plâtrée*

\* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « Dire, ne pas dire » (3 décembre 2020).





# Mots en péril

**AMARESCENT** : adj. Qui a un goût légèrement amer.

« *L'amarescente coupe de sable du temps s'amenuisait, s'usait sur les bords et il ne restait à la fin qu'un minuscule entonnoir par lequel le sable filait, comme s'il se jetait dans ce maigre trou.* » (Ramón Gómez de la Serna, 1888-1963.)

**CRÊTER (SE)** : 1. v. pr. En parlant du coq, dresser, hérissier sa crête (pour combattre) – fig. En parlant d'une personne, prendre une attitude agressive.

« *Le lendemain, à sa mère, il annonça qu'il voulait se marier. Dona Margherita d'abord se crêta. Giuseppe s'entêtant, elle finit par céder.* »  
(Félicien Marceau.)

2. v. tr. Constituer la crête, le sommet.

**HAIRE** : n. f. Chemise grossière, faite de crin ou de poil de chèvre, que l'on porte à même la peau par esprit de mortification.

« *Les jeûnes, la haire du religieux, la chaise de clous du faquir doivent être récompensés.* » (Michelet.)

**JABOTER** : v. int.

1. Pousser des cris en secouant le jabot.

2. Bavarder sans arrêt de façon plus ou moins futile ou oiseuse.

« *Ils avaient jacassé ensemble près d'une heure, et je me demandais de quoi ils pouvaient jaboter si longtemps.* » (Maupassant.)

**MADÉFIER** : v. tr. Humidifier, humecter pour ramollir.

« *Naturellement elle s'éperdit, crut que Jean Pol lui avait infligé une tâche inaccessible et elle se madéfia et recommença de pleurer.* » (Huysmans.)

Gilles Fau

Délégation du Lot





# Acceptions et mots nouveaux\*

## CONTRAT DE COMPENSATION À L'EXPORTATION

Forme abrégée : **COMPENSATION À L'EXPORT** (pour *offset, offset agreement, offset contract*) :

Contrat par lequel une entreprise exportatrice accorde une contrepartie financière, industrielle ou commerciale à un pays importateur ou à une entreprise de ce pays. Note : Le contrat de compensation à l'exportation peut porter, par exemple, sur un octroi de crédit, un transfert de technologie ou de compétences, une sous-traitance ou une mutualisation des réseaux commerciaux.

## ÉVALUATION AU PRIX DE MARCHÉ (pour *mark-to-market, mark-to-market valuation*) :

Méthode comptable qui consiste à arrêter la valeur d'un actif ou d'un passif par référence à son prix de marché du moment.

## PLATEFORME DE RÉSERVATION EN LIGNE

(pour *online booking platform [OBP], online travel agency [OTA]*) : Service en ligne qui permet de rechercher, de comparer et de réserver divers services, tels que des voyages et des prestations d'hôtellerie, de restauration ou de loisirs. Note : On trouve aussi, parfois employé

dans ce sens, le terme « centrale de réservation en ligne ».

## VA-ET-VIENT PUBLIC-PRIVÉ Synonyme :

**ALLER-RETOUR PUBLIC-PRIVÉ** (pour *revolving door*) : Pratique qui consiste, pour un cadre supérieur, à passer du secteur public au secteur privé et inversement.

Note : **1.** Le va-et-vient public-privé est souvent soumis à des procédures déontologiques ou réglementaires, comme l'observation d'un temps de latence.

**2.** Il convient de distinguer le terme *va-et-vient public-privé* du terme *pantouflage*, qui désigne le départ d'un haut fonctionnaire vers le secteur privé.

\* \* \*

**CYBERJETON** (pour *coin, crypto asset, token*) : Actif numérique émis et attribué ou transféré au moyen d'un dispositif d'enregistrement électronique partagé à un participant à ce dispositif.

Note : Un cyberjeton peut notamment être l'unité de compte d'une cybermonnaie ou un ticket numérique échangeable contre un bien, un service ou un droit de vote.

\* Extraits de « Vocabulaire de l'assurance, de l'économie et de la finance » et de « Vocabulaire des actifs numériques », publiés au *Journal officiel* respectivement le 21 janvier et le 15 janvier 2021. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site FranceTerme.





# De dictionnaires en dictionnaires

## « M. DE L'ÉPITHÈTE » ET SON DICTIONNAIRE

### D'abord, « Don Chantreau »...

En 1790 paraissait le *Dictionnaire national et anecdotique*, ouvrage de 217 pages, publié sous un pseudonyme étonnant et des précisions singulières : « M. de l'Épithète, élève de feu M. Beauzée, Académicien, mort de l'Académie Française ». L'ouvrage est par ailleurs « dédié à MM. Les Représentants de la Commune de Ris », et le lieu d'impression, également indiqué sur la page de titre, en est « Politicopolis », le tout édité « Chez les marchands de nouveautés ». Indéniablement, il y a quelque grain à moudre dans ce bloc enfariné...

D'emblée, signalons que sans trop de difficultés on repère sous ce nom d'emprunt, « M. de l'Épithète », le grammairien Pierre-Nicolas Chantreau, né en 1741 à Paris dans une famille d'hommes de loi. Sans doute ancien élève du grammairien académicien Nicolas Beauzée, comme le suggère notre collègue Agnès Steuckardt, spécialiste de ce dictionnaire, ayant aussi sans doute fréquenté l'École royale militaire fondée en 1751, Pierre-Nicolas Chantreau est manifestement très sensible à la grammaire et plus largement aux langues vivantes, notamment l'espagnol. Pareil engouement le conduit ainsi en 1767 à rejoindre l'Espagne où il est recruté en tant que maître de langue à l'École royale militaire d'Ávila. Cette expérience se traduit alors par un livre consacré à l'art de bien parler le français destiné aux Espagnols, *El Arte de hablar bien francés ó Gramática completa*, publié en 1781, manuel qu'il





signe « **Don Pedro Nicolas Chantreau, maestro de francés** ». L'ouvrage connaît un tel succès qu'il restera, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle compris, une référence en Espagne. Son succès relève d'une part de la compétence linguistique certaine de l'auteur mais d'autre part aussi de son intérêt flagrant pour le lexique et les anecdotes marquantes. Cet ouvrage lui vaut le bel honneur d'être élu à l'Académie royale espagnole et de pouvoir porter ce titre envié de Don Chantreau.

### **Puis, « M. de l'Épithète »**

Pierre-Nicolas Chantreau revient à Paris en 1782, continuant d'exercer en tant que professeur, auteur présumé, selon ses dires, d'un *Traité des anagrammes* dont on n'a pas de traces. Puis la Révolution éclatant, il s'installe dans la position de l'observateur éclairé, sans s'engager dans une carrière politique. Aussi commence-t-il à rédiger le *Dictionnaire national et anecdotique*, dont le sous-titre complet, à la mode d'alors, est interminable : Dictionnaire « **pour servir à l'intelligence des mots dont notre langue s'est enrichie depuis la révolution, et à la nouvelle signification qu'ont reçue quelques anciens mots** ». Et d'ajouter pour faire bonne mesure : « **Enrichi d'une notice exacte et raisonnée des Journaux, Gazettes et Feuilletons antérieurs à cette époque** ». Enfin, comme il nous reste un peu de souffle, le sous-titre prend fin « **Avec un appendice contenant les mots qui vont cesser d'être en usage, et qu'il est nécessaire d'insérer dans nos archives pour l'intelligence de nos Neveux** », en rappelant que les « neveux » sont ici à interpréter dans leur second sens de « descendants ».

Alors pourquoi « M. de l'Épithète » ? Pas de réponse bien précise à vrai dire si ce n'est que *Les Épithètes* constituaient depuis Maurice de La Porte, auteur en 1571 d'un ouvrage ainsi intitulé, un genre à part, offrant une nomenclature de noms communs, chacun suivi d'une liste d'adjectifs épithètes pouvant leur être adjoints. L'objectif en était clairement l'aide apportée aux écrivains. Par définition, l'épithète valorise, caractérise le substantif auquel elle est associée. Faut-il voir là le fait que chaque mot du *Dictionnaire national* est mis en relief par sa définition et les commentaires qui lui sont attribués ? Quoi qu'il en soit, c'est indéniablement un terme de grammairien et de ce fait un hommage indirect à une discipline chère à l'auteur.





## « L'intelligence des mots » sous la Révolution

Au cours de la Révolution, explique Pierre-Nicolas Chantreau dans sa préface, « je fus vivement frappé de voir notre langue s'enrichir chaque jour d'une foule de mots qui caractérisent un peuple libre », d'où la volonté d'en faire état dans un dictionnaire. Ce sont alors 184 entrées ou sous-entrées différentes qui sont engrangées, uniquement nourries des noms communs auxquels il ajoute 185 mots « qui vont », pense-t-il, « cesser d'être en usage ». En l'occurrence, son enthousiasme républicain l'entraîne à se fourvoyer pour bien des mots : si le *censeur royal* a par exemple disparu, le mot *bourgeois* qu'il imagine déjà « supplanté par citoyen » survivra vaillamment et durablement à la tourmente révolutionnaire.

Fait notable du dictionnaire, force définitions ne manquent pas d'humour, ainsi en est-il de la « caisse » qui « autrefois étoit un coffre où l'on mettoit des espèces », devenant, la Révolution aidant, « un carton où l'on met des billets ». Le grammairien ironique sait aussi jeter un regard amusé et indulgent sur les nouvelles pratiques, par exemple pour le verbe élire, « à peine connu avant la Révolution », au point d'être « estropié », il rappelle qu'« il étoit très commun d'entendre, on a éli M. [un]tel pour président ». Un mot nouveau peut par ailleurs volontiers surgir à rebours par rapport à la Révolution. Ainsi, à la faveur de la définition du *patriote* émerge sans complexe son contraire : « Patriote. Celui ou celle qui aime sa patrie et cherche à lui être utile. Nous allons avoir autant de patriotes que nous avons d'impatriotes. »

Avouons-le, à propos d'un mot à la mode sous la Révolution, l'*opinant*, qui n'eut pas réellement de suite, on acquiesce sans réserve à la vérité proche d'une lapalissade qu'il énonce, sans doute le sourire aux lèvres : « Quand l'opinant est de l'avis du préopinant, c'est-à-dire de celui qui a opiné avant lui, les choses vont le mieux du monde. » Aucun doute, quel plaisir de bénéficier d'amis favorablement préopinants !

Jean Pruvost





# Les mots en famille

---

## Au petit bonheur, la chance !

Paul Fort, surnommé « le Prince des poètes », nous invite à courir après « **Le bonheur** ».

« **Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite.**

**Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer. »**

Dans l'expression **Au petit bonheur, la chance !** le mot *bonheur* a pris le sens de « hasard », mais d'où nous vient vraiment ce **bonheur** tant recherché ?

Ce bon *heur* ou ce bon *eür* ? Le *h* nous est venu sous l'influence de *hora*, mais cette « heure » n'est pas la nôtre. La réalité est différente, il s'agit d'*eür*, évolution phonétique du latin impérial *agurium* issu de *augurium*, « présage ». Le bon *eür* est donc **le bon augure**.

Cet *heur* nous permettra cependant de devenir **heureux** et de voyager avec le poète Joachim Du Bellay :

« **Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...** »

En fait, l'origine de la racine évoque « ce qui augmente », d'où le verbe latin *augere*, « augmenter ». L'adjectif *augustus*, « **auguste** », désigne « ce qui est consacré par les **augures** ».

Quant à l'**empereur Auguste**, il nous donnera le mois d'août, en anglais *August*.

Viendra ensuite, dans la famille, le mot *auctor*, « celui qui crée, qui fait pousser, **auteur** ». Celui-ci aura alors une supériorité qui lui donnera de l'**autorité** du latin *auctoritas* !

Sans doute faut-il y voir la raison pour laquelle les **inaugurations** sont toujours faites par des **autorités**, soucieuses d'être accompagnées par des **oiseaux de bon augure**.





Auteurs et autrices (mot reconnu par l'Académie au XVII<sup>e</sup> siècle), poètes et poétesses, qui nagent dans le bonheur, ont bien de la chance !

--- **La chance** ? Jules César la provoquera en franchissant le Rubicon ! *Alea jacta est!*, « Les dés sont jetés ! »

Le mot *chance*, en ancien français *chéance*, nous vient du verbe *choir* et du jeu de dés. J'ai le double six, c'est bien tombé. J'ai de la chance. J'ai le double un, c'est mal tombé. J'ai de la **malchance** ! C'est donc réellement un jeu de hasard, puisqu'en arabe populaire *az-zahrd* veut dire « dé ».

Cette idée de bien ou de mal tomber, issue de la racine indo-européenne *\*Kad*, verbe *cadere* en latin, permet de découvrir dans la même famille l'**échéance**, la **déchéance**, les bonnes **occasions**, voire l'**incident** ou pire l'**accident**. Il vaut mieux alors être un bon **cascadeur** pour bien retomber sur ses pieds.

Le conte musical *Pierre et le loup*, de Prokofiev, nous fait découvrir le grand **méchant** loup. *Mescheant*, au XII<sup>e</sup> siècle, est le participe présent du verbe *mescheoir*, « arriver malheur ». Par un glissement de sens, le mot suggère l'idée de « faire tomber (jeter) un sort », d'où être **méchant**.

Quelle pourrait être la chute de notre histoire ? Un conte bien connu en **Occident** (le pays où le soleil se couche, c'est-à-dire là où il choit !). Ce conte, c'est *Le Petit Chaperon rouge* qui nous donne encore le plaisir de conjuguer le verbe *choir* au futur !

« Tire la chevillette, la bobinette **cherra**. »

**Philippe Le Pape**  
Délégation de Touraine





# À genoux ou à genou ?

---

Tout dépend du cadre et des circonstances, si c'est une injonction ou la simple locution adverbiale.

Tous les dictionnaires sont d'accord : « à genoux » prend un *x*, qu'il s'agisse de prière ou de soumission.

Toutefois, leur définition de « génuflexion » prouve bien que les deux sont possibles : « Action de fléchir le genou, les genoux... »

À l'église, cela paraît logique. Même Littré donne cet exemple : « Être à genoux pour prier. » Et c'était même un ordre de la liturgie catholique d'avant Vatican II. Le Vendredi saint, en effet, une série de neuf oraisons – en latin, naturellement – comportait l'injonction « *Flectamus genua* » (mettons-nous à genoux), puis, « *Levate* » (levez-vous). Depuis, les oraisons demeurent, mais la posture est libre !

En réalité, à l'église, on peut aussi fléchir le genou : c'est une *génuflexion* – que nous avons vue plus haut.

Et à l'armée ? Si Littré connaît l'attitude orante, il connaît aussi : « Genou terre ! commandement militaire elliptique lorsque le premier rang doit mettre un genou en terre pour faire feu. »

À Saint-Cyr, c'est « À genou les hommes, debout les officiers ! » que l'on entend lors du fameux Triomphe. Je ne résiste pas au plaisir de vous livrer un extrait de la description que fait une revue de cette cérémonie, au cours de laquelle les élèves qui entrent en troisième année choisissent, en concertation avec leur hiérarchie, le nom de leur promotion. « On est en présence d'un véritable "rite d'institution" (Bourdieu, 1982) qui crée une scansion temporelle entre les deux premières années de scolarité et la troisième, faisant passer les élèves du statut de simple "homme" à celui d' "officier", ce que traduit l'énoncé performatif célèbre [*sic*, mais c'est dans une revue sociologique !] "à genou les hommes, debout les officiers", qui se concrétise par la remise [*resic*] du grade de sous-lieutenant. »





En revanche, au Moyen Âge, au cours de l'adoubement, le futur chevalier s'agenouillait devant son seigneur – comme il l'avait fait le matin à la messe devant le Seigneur – pour que le premier le frappe de son épée.

En effet, le francique *dubban*, « frapper », s'explique parce que son parrain lui donnait trois coups du plat de son épée sur la nuque, ou sur la joue, en disant : « **Au nom de Dieu, de saint Michel et de saint Georges, je te fais chevalier.** » C'est ce que François I<sup>er</sup> lui-même accepta de la part de Bayard au soir de la bataille de Marignan.

Jacques Groleau

---



---

# Matinée

---

« Séance de théâtre qui a lieu avant le dîner. »

Autrefois on **déjeunait** (rompait le jeûne) le matin de bonne heure, on **dînait** au milieu de la journée et on **souhait** avant d'aller dormir.

(Ce vocabulaire est encore utilisé dans certaines régions méridionales, au Québec, en Belgique et en Suisse.)

Avant le dîner, c'était donc bien le matin ou la matinée.

Aujourd'hui on **petit-déjeune** à l'aube, on **déjeune** vers 13 heures, on **dîne** le soir et on **soupe** après le spectacle.

La séance de théâtre qui a lieu « avant le dîner » se déroule donc... l'après-midi !

Philippe Jullian-Gaufrès





# À proscrire

---

**Turning point.** Voici un exemple de plus de lexème générique anglais qui se remplace aisément en français par **point d'inflexion** (historique, épidémique, etc.), **inversion** (de tendance), **renversement** (de tendance), **tournant** (décisif). Il s'agit de substituer à l'hyperonyme anglais, qui est « à proscrire », un mot générique français. En l'employant en pleine crise sanitaire, les usagers peuvent entendre par là le **pic épidémique**.

**Open space.** Un *open space* (anglicisme ou faux anglicisme, car on dit *open plan* en anglais), ou plateau ouvert, est un espace de travail où les bureaux ne sont pas séparés par des cloisons. En conséquence, les personnes se voient et s'entendent, et travaillent entre elles.

Cette expression étant « à proscrire », on peut utiliser **plateau ouvert** ou **plateau** [officiellement recommandé].

Christian Tremblay

---

NDLR : Voir le site : <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.

---

## Vocabuliste

**À vous de trouver la bonne définition\*.**

**1. CHANCISSURE**

- A. Moisissure.
- B. Chance sûre.
- C. Aubaine.





## 2. CHANLATTE

- A. Coup de latte.
- B. Latte qui grince.
- C. Élément inférieur du lattis d'une toiture.

## 3. CHANTEPLEURE

- A. Entonnoir au long tuyau percé de trous.
- B. Accompagnateur d'obsèques.
- C. Imitateur de Jacques Brel.

Jean Laquerbe

\* Réponses : 1. A 2. C 3. A

# Trouvez l'auteur\*

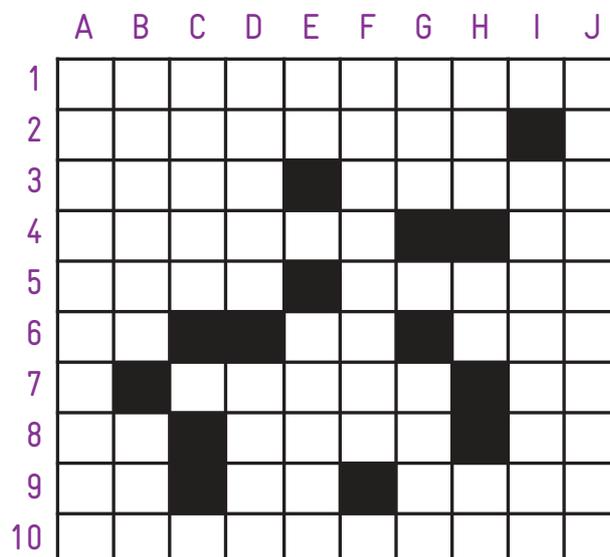
Langage. La liberté de toucher à une langue et de la transformer a pour limite sa beauté. On en veut aujourd'hui aux règles du français, aux difficultés de l'orthographe, aux exceptions, qui paraissent des subtilités difficiles à accepter en nos jours de disette, tout ce qui participe à la musique et au charme de notre langue. Bientôt on voudra la simplification à outrance, on ne redoublera plus les consonnes, on écrira toutes les formes de *é* de la même manière (*é, ais, et, ès, aie, est, etc.*), on en arrivera à noter des sons uniques et à écrire en borborygmes, mais c'est déjà l'usage, si on ouvre au hasard les livres qui paraissent.

Imaginons les merveilles de notre littérature réécrites par nos modernes Diafoirus du langage, la macédoine des diphtongues, les *e* muets sautés gaiement, la réduction à la jivaro des chefs-d'œuvre... J'entends la voix de Racine : « *Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire...* »

\* Solution page VIII.



## Mots croisés de Melchior



1. Comme certaines bicyclettes.
  2. Fais semblant d'admirer.
  3. Monnaie sud-africaine.  
Sœurs pâtissières.
  4. Écrira sur un plumitif.  
« Niet! », sans cœur.
  5. Celles de l'énigme sont difficiles à trouver. Qualifie le début d'une marche sportive.
  6. Union européenne. Amorce d'ébats.  
Moins souvent propre.
  7. N'ont pas été blanchis.  
Morceau de tissu.
  8. Attrapé. Où l'on peut voir *Le Cri* de Munch. Personne et tout le monde.
  9. Avec les coutumes. Cuivre.  
Alerte sans queue ni tête.
  10. Aiment autant les Zoulous que les Inuits.
- A. Inespéré.
  - B. Spécialité de Delphes. Fatigue.
  - C. Subie régulièrement par un gazon anglais.
  - D. Dans l'air ou dans l'eau.  
Rouge ou jaune et blanc.
  - E. Pas pleuré. Pas mélangées et pourtant désordonnées.
  - F. Constantinople.
  - G. Mer anglaise, qui n'est pas la Manche.  
Nombreux, mais un seul à la fois.
  - H. Cardinal de droite. On ne sait plus à quelle vitesse y rouler.  
Article étranger.
  - I. Qui ne se sent même pas.
  - J. Quand ils sont partagés, on se sent moins seul.

\* Solution page VIII.





# Un éloge de l'esprit

**Michèle Renaud nous a transmis le discours de distribution des prix de M. Bouynot, professeur au lycée de garçons de Quimper en 1939 (cf. DLF n° 278). Voici la suite de cette véritable leçon de style.**

La plaisanterie est un jeu comme la prestidigitation. Il s'y mêle toujours une jeunesse active, une gaieté mobile et spontanée qui détendent et qui réconfortent. À l'aube des vacances, je n'ai pas à vous démontrer la nécessité du divertissement : les faits parlent d'eux-mêmes : les vacances ont toujours de l'esprit. Concevez-vous un repas sans dessert ? une semaine sans dimanche ? une épine sans rose ? un voyage sans halte ? une robe sans fantaisie ? Il faut partout un chiffon qui amuse. Ah ! que la vie serait quotidienne sans l'esprit ! Aux plus sérieux débats, les entractes sont nécessaires. L'esprit prend là une valeur sociale indéniable, car rien n'est plus agréable que le talent d'un homme qui sait commander l'attention quand il parle, qui sait être galant sans fadeur, badin sans équivoque, qui évite et la conférence monotone et le jargon précieux des boudoirs, qui n'est ni esprit fort ni bel esprit, mais dont les saillies assaisonnent avec art la raison et la morale, dont la raillerie ingénieuse adoucit la rigueur d'une argumentation.

Après avoir prouvé au comte Almaviva que le mot *Goddam* est un passe-partout merveilleux, Figaro précise :

« Les Anglais ajoutent bien par-ci par-là quelques mots en conversant ; mais il est bien aisé de voir que *Goddam* est le fond de la langue ! »

Un avocat célèbre avait l'habitude de prononcer d'interminables plaidoiries ; on lui en fit gentiment le reproche. Voici comment un jour, d'une boutade, il répondit. Désignant son client : « Celui-ci raison ! » Désignant son adversaire : « Celui-là tort ! » Saluant le tribunal : « Vous, bons juges ! » Se rasseyant : « Moi, confiance. »





Tous nos conteurs ont eu recours à cette allégresse souriante de l'esprit : jeu léger d'un Marot dont certains mots ont des sonorités de grelots, phrases qui sautillent chez Voltaire sur un rythme malicieux, clin d'œil de La Fontaine :

« Je ne suis pas de ceux qui disent : Ce n'est rien,  
C'est une femme qui se noie. »

Ne continuez-vous pas, de temps en temps, à cultiver avec Tartarin de Tarascon le baobab, *arbor gigantea*, qui tient à l'aise dans son pot de réséda ? Chantez avec lui, chez le pharmacien Bézuquet le duo de Robert le Diable et, sur les collines qu'embaume le serpolet, allez à la chasse aux casquettes en attendant l'heure H.

Car la fantaisie spirituelle ouvre toutes les portes ; avec elle on peut tout dire sans ennuyer. C'est pourquoi La Bruyère qui veut plaire, qui veut captiver l'attention, pose souvent des devinettes. Relisez les portraits de Giton et de Phédon, vous trouverez la solution à la fin. N'y a-t-il pas là un précieux procédé ? L'art de plaire c'est aussi l'art de plaisanter. Cicéron en donne toutes les recettes dans le *De Oratore* où je renvoie les avocats en herbe qui m'écoutent. Si l'esprit amuse, si le plaisantin qui en raconte « de bien bonnes » a toujours son couvert mis quelque part, si sa vertu principale est de se faire écouter, de faciliter les contacts, pourquoi n'y aurait-il pas là un moyen pédagogique ? Tous ceux qui ont voulu enseigner en ont usé : Rabelais, professeur de gaieté dont le rire est « un gouffre de l'esprit » ; Pascal des *Provinciales*, professeur de morale dont le piquant transperce les fausses vérités ; Molière, professeur de bon sens et de mesure dont la règle est de plaire ; Boileau des *Satires*, professeur de naturel dont l'esprit peint avec verve ; La Fontaine, professeur de santé qui guérit en amusant ; La Bruyère, professeur de justice humaine dont l'art mobile est spectaculaire ; tous les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, lumières qui succèdent aux talents et qui veulent éduquer, vulgariser ; Fontenelle, professeur d'astronomie à l'usage des marquises ; Montesquieu, professeur de droit, accusé de faire de l'esprit sur les lois et dont les Persans sont si parisiens ; Voltaire, professeur de « tout » à qui l'ironie doit une épithète ; Diderot, le





professeur girouette qui tourne à tous les vents de l'esprit. Quels exemples ! Oh ! J'entends bien que le professeur ne doit pas passer le plus clair de son temps à faire rire pour rien, pour le plaisir. Ce serait mâcher à vide. (Les dieux nous préservent d'un tel désastre !). Mais l'esprit peut avoir dans l'enseignement une valeur féconde si l'on sait en user. N'ai-je pas entendu l'un de mes brillants collègues souhaiter ici même qu'on mît en vers les lois de la Mathématique ! Bravo ! C'est du La Fontaine rationnellement transposé :

« Une morale nue apporte de l'ennui :  
Le conte fait passer le précepte avec lui. »

Pour convaincre (or enseigner, c'est convaincre), il faut plaire. Le latin vivant, les récréations littéraires, les activités ou loisirs dirigés veulent plus de chiffons que de draperies. Et c'est le grand secret, car on ne fait pas de l'esprit, il se fait. S'il se fait au moment où l'attention de l'élève l'attend (car elle l'attend), la fécondation réussira, la démonstration en sera comme éclairée. Il faut du soleil pour toutes les cultures ! Chez nous le soleil, c'est l'esprit.

La bonne humeur sied aux jeunes, elle seule inspire, éclaire les idées, rayonne comme la chaleur. Que veulent donc la plupart des élèves ? Siffler en travaillant comme les Sept nains de *Blanche-Neige*. Le professeur doit, de temps en temps, donner le la ; et si le magister de jadis avait une baguette, c'était sans doute pour battre la mesure.

(À suivre.)

**À titre de promotion : chaque abonné  
cité dans la revue reçoit deux exemplaires  
supplémentaires de DLF.**





# Indigestion

---

Comme tout être vivant, une langue vivante a faim. Elle se nourrit chaque jour de vocables nouveaux, souvent étrangers, la plupart du temps anglais. Ce sont les plus appétissants, bien qu'ils soient pleins d'arêtes : leur prononciation. Ce n'est pas grave, car nous savons recracher les arêtes sans nous étrangler. Depuis plusieurs décennies, nous avons donc ainsi assimilé des quantités de mots anglais et nous ne sommes pas atteints pour autant d'obésité. En effet, nous avons éliminé tout un vocabulaire français que seuls les puristes utilisent encore : **foyer d'infection, fin de semaine, maillot de corps, vendredi noir, oui, au revoir...** La liste en est longue.

Mais parfois notre langue affamée culpabilise. Elle avale des verbes anglais, mais tente de les nationaliser. Par exemple, le nouveau « *clicker* » se conjugue : « *je clickerai* » au futur. Et pourquoi pas : « encore eût-il fallu que *je clickasse*. »

Bien plus indigeste pour nous est l'habitude de l'anglais de placer le déterminant devant le nom qu'il qualifie. Cette habitude de la syntaxe anglaise est rarement utilisée en français, sauf dans des expressions comme : **les braves gens, il est bon enfant**, etc. Mais nous n'achetons pas « un bleu pantalon ». Pourtant, le français a avalé tout rond et tout de suite – bien mal lui en a pris ! – le « Corona virus ». Bien sûr, ce virus est en forme de couronne latine. Nous aurions dû immédiatement le remettre à sa place puisqu'il qualifie le virus, et dire le « virus Corona » (comme nous l'avons fait l'hiver précédent pour le virus H1 N1). Soyons vigilants pour celui de l'an prochain !

Autres exemples d'influence syntaxique contraire au génie de notre langue :

– l'emploi de l'adjectif comme adverbe (« *Persil lave plus blanc* ») ;





– l'apposition précédée d'un article (« Dr Dupont, un médecin célèbre » calqué sur « *Dr Dupont, a famous Doctor* »).

-----  
Enfin, le phénomène le plus inquiétant pour notre brave langue affamée est d'avaler tout rond, sans les mâcher, des expressions anglaises incompréhensibles pour la majorité des Français, et utilisées pour faire croire que le locuteur pense tellement naturellement en anglais qu'il en oublie la différence entre nos deux langues. J'ai entendu un présentateur de télévision dire à une heure de grande écoute : « *Cet ours en peluche est bigger than life.* » Aucune réaction de l'assistance. Certains ont dû être confus de ne pas comprendre que l'ours était plus grand que nature. Ceux qui connaissent l'anglais n'ont peut-être pas reconnu cette expression prononcée : « bigueurrezzan l'ail...fff. » Ce charabia est démoralisant. Une telle indigestion peut être mortelle.

Plus que l'envahissement du vocabulaire, la perte des règles fondamentales de la syntaxe est un danger mortel.

Françoise de Oliveira

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.  
C'est à cette date que vous aurez à cœur,  
nous l'espérons, de renouveler votre  
adhésion et votre abonnement.**





# L'orthographe, c'est facile !

---

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**bottillon** n. m. Deux *t* (*une paire de bottillons*), puisque ce mot est apparenté à *botte*.

**maîtresse femme** loc. Dans cette locution, l'adjectif épithète précède le substantif, et l'ensemble désigne, chacun le sait, une femme décidée, énergique, déterminée, résolue. Il n'y a aucune raison de mettre un trait d'union. En revanche, si l'on reprend l'association des deux mots sous une autre acception, à savoir pour désigner une femme qui a en même temps un comportement de maîtresse et un rôle d'épouse, il est obligatoire de distinguer par un trait d'union ce mot composé de deux substantifs.

**soi-disant** part. prés., adj. inv. et adv. Le premier élément est le pronom *soi*, et non la 3<sup>e</sup> personne du singulier du subjonctif présent du verbe *être*. Un individu soi-disant décoré du Mérite agricole « se dit » décoré : le pronom *se* suffit à conforter et à justifier l'orthographe de *soi*.

« On recherche toujours Alphonse V..., soi-disant décédé en 2020 à Majorque » : formulation fort critiquable, laissant entendre que cette personne a déclaré s'être suicidée. Peut-être est-elle du nombre des « morts qui parlent » évoqués par l'écrivain et homme politique Melchior de Vogüé dans le titre de son ouvrage le plus connu ?

Jean-Pierre Colignon



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos de *train*

---

Tout le diable  
et son train

Par allusion au cortège très bruyant qui, paraît-il, accompagne toujours le diable, on désigne ainsi la suite de personnes, de bagages, voire de véhicules, qui escorte un personnage important, une célébrité, des « pipole »... La notion de bruit n'est pas toujours associée à celle d'un déplacement en nombre. Au figuré, on évoque un enchaînement de soucis, de malheurs, de mésaventures :

« *Le fisc va exiger en même temps le versement de la taxe immobilière, celui de la taxe d'habitation, le solde des impôts sur le revenu, le diable et son train...* »

Un train de plaisir

Les *trains de* (et non « du ») *plaisir* sont des convois exceptionnels, à tarif réduit, qui circulèrent des années 1850 à environ 1930, généralement en fin de semaine (mais aussi à l'occasion d'évènements hors du... traintrain). Ils desservaient des stations balnéaires, des centres touristiques...

Prendre le train 11

Si l'on a manqué le dernier autobus, le dernier métro, voire le dernier train (de banlieue proche, espérons-le !), il ne reste que le « train 11 »... C'est-à-dire rentrer à pied, les deux jambes étant comparées chacune au chiffre 1.

À fond de train

Si un lièvre fuit les chasseurs à fond de train, il est au maximum de son... train, de son allure, de sa vitesse.  
« *Elle hâta le pas dès qu'elle me sentit sur ses talons, cravacha son cheval, et sans motif le lança à fond de train.* »

(Eugène Fromentin, *Dominique*.)

Prendre le train  
en marche

S'associer tardivement à une démarche, rejoindre opportunément un mouvement qui est devenu majoritaire, etc. Cela, même au prix d'un retournement de veste spectaculaire...

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

## Les majuscules : subtilités et transgressions

Dans son « mot du président » (*L'Écrivain combattant*, n° 143, février 2021), Jean Orizet, président de l'Association des écrivains combattants, illustre les nuances portant sur le terme *histoire*. Cela en parlant de l'ouvrage – publié en français (Champs essais) sous le titre *La fin de l'histoire et le dernier homme* (dont l'orthotypographie, ambiguë, est bien contestable) – d'un politologue américain du nom de Francis Fukuyama...

Jean Orizet commente ainsi : « *On oubliait que Fukuyama n'envisageait pas l'histoire (avec un petit "h") comme une succession d'évènements, mais l'Histoire (avec un grand "H"), c'est-à-dire comme un processus simple et cohérent d'évolution prenant en compte l'expérience de tous les peuples en même temps, acception de l'Histoire proche de celle du philosophe Hegel, qui pensait que l'évolution des sociétés humaines n'était pas infinie, et qu'elle s'achèverait le jour où l'humanité aurait mis au point une forme de société qui satisferait ses besoins les plus profonds et les plus fondamentaux, établissant ainsi une "fin de l'histoire".* »

On écrit avec une minuscule : *l'histoire de France, un professeur d'histoire, la petite histoire, l'histoire sainte, l'histoire ancienne...*, et, dans l'emploi absolu au sens de « déroulement de la vie de l'humanité », pour éviter toute confusion entre le sens « noble » et le sens commun : *l'Histoire (Le vent de l'Histoire balaiera toutes ces petites de politiciens médiocres).*

La conclusion de la citation extraite de l'« édito » de Jean Orizet est très intéressante, parce que pleine de subtilité : faut-il absolument

mettre une minuscule à *histoire* ? Les avis pourraient bien être partagés, dès lors que l'on peut se dire : « **l'Histoire : quelle histoire !** ».

---

Normalement, tous les noms communs s'écrivent avec une minuscule initiale : *un éléphant, une dynastie, un professeur, une maisonnette...* Mais, dans un texte spécialisé, il arrive qu'un auteur, en accord avec son éditeur, veuille transgresser cette règle au profit de mots qu'il entend faire ressortir. Ainsi, dans un ouvrage sur les armes, on peut voir non seulement « **le fusil Lebel** » (avec un grand L, ce qui est la norme licite), mais aussi « *un Lebel* », alors qu'il faut écrire **un lebel**. Dans un ouvrage sur les vins, on peut admettre exceptionnellement « *un grand Bordeaux* », « *les Bourgognes* », « *le Pouilly-Fuissé* »..., alors que l'orthotypographie impose **un grand bordeaux, les bourgognes, le pouilly-fuissé** ; dans une encyclopédie sur les fromages, on ne fera pas tout un fromage, justement, de l'indication de capitales abusives, fautives : « *un Brie* », « *du Cantal vieux* », « *les Camemberts* ».

Des noms communs peuvent ainsi être bénéficiaires d'une majuscule traitant de la matière qu'ils désignent. Entre autres, les noms de grandes divisions du règne animal ou végétal : *les Cœlentérés, les Félins, les Renonculacées*, et ceux des ères géologiques : *le Néolithique, l'âge du Bronze...* Ces tolérances très facultatives ne doivent pas faire oublier que les graphies correctes sont sans majuscules : **les cœlentérés, les félins, les renonculacées, le néolithique, l'âge du bronze...** Car, quand on commence à mettre des majuscules – par exemple, *Lapin* écrit d'un bout à l'autre avec un L majuscule dans un ouvrage sur la cuniciculture –, on ne sait pas où, telle la productivité des lapines, cela s'arrêtera...

Jean-Pierre Colignon

# Courrier des internautes

**Question** : « *Pour votre sécurité, prière de ne pas s'appuyer à la barrière* » : *cette inscription m'a paru curieuse, sans que je puisse bien m'en expliquer...*

**Réponse** : L'anomalie saute aux yeux si l'on substitue à « prière » soit « vous êtes priés » : **Pour votre sécurité, vous êtes priés de ne pas vous appuyer...**, soit « on est prié » : **Pour sa sécurité, on est prié de ne pas s'appuyer...** On a donc le choix entre « **Pour votre sécurité, prière de ne pas vous appuyer...** » et « **Pour sa sécurité, prière de ne pas s'appuyer...** ».

Le maître mot est ici la concordance des personnes. On dira par exemple « **Pour leur sécurité, prière à eux** – ils sont priés – de ne pas s'appuyer... », et, au singulier, « **Pour sa sécurité, prière à elle** – elle est priée – de ne pas s'appuyer... ». On le voit, lorsque des individus précis sont visés, le besoin apparaît d'un complément introduit par « à », « prière de » étant plutôt ressenti, en l'absence d'indications particulières, comme une injonction impersonnelle.

**Question** : *Mais alors, « Pour votre sécurité, prière de ne pas ouvrir la barrière », avec un infinitif non pronominal, est correct ?*

**Réponse** : Oui. Là, rien ne contredit « votre ». Cependant, une telle phrase exigera aussi « **sa sécurité** » si le C.O.D. contient un possessif de troisième personne appelé par « on », présent ou non : « **Pour sa sécurité, prière – on est prié – de garder son masque** ». Malheureusement, une ambiguïté s'ensuit parfois, comme dans « **Pour sa sécurité, prière d'attacher son chien** », où l'on se demande s'il s'agit de protéger le maître ou l'animal. Des possessifs de deuxième personne lèvent alors le doute : « **Pour votre sécurité, prière d'attacher votre chien** ».

André Choplin



# Grandiose

---

On ne peut qu'admirer la façon dont la langue actuelle donne à un mot les sens de dix, vingt autres mots promis à la désuétude. Prenons le cas de *grandir*. Naguère, ce mot voulait dire « devenir grand » : « Il mesurait un mètre dix, il mesure un mètre quatre-vingt-dix, il a bien grandi. » Puis ce verbe s'est approprié le sens de « mûrir, acquérir de la maturité, devenir plus solide psychologiquement » : « Son équipe favorite a été écrabouillée par sa rivale de toujours. Cette épreuve éprouvante l'a fait grandir. » Plus récemment, *grandir* a acquis d'un seul coup plein de nouveaux niveaux de sens. On a entendu dans un message publicitaire pour une firme germanique : « *Les consommateurs ont fait grandir cette soupe.* » Ce qui peut vouloir dire : « Les consommateurs par leurs remarques ont amélioré ce breuvage » ou « Ils ont permis à la marque d'augmenter son prestige et de faire couler davantage de liquidités dans la caisse » ou « Ils ont laissé la soupe sur le feu, elle a monté dans la casserole » ou « Bois ta soupe, ça fait grandir », ce qui est un retour aux sources. « *Wunderbar! Grosse Suppe!* »

Bernard Leconte

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





# Nous l'écrivions jadis

---

**Dans *Défense de la langue française* (n° 21, janvier 1964).**

**Extrait de l'article intitulé « Le français tel qu'on le parle à la télévision ».**

[...] *il nous paraît utile de publier ci-dessous divers extraits de la chronique Télé-langage que tient dans l'hebdomadaire Télé 7 Jours notre ami Jacques Capelovici, agrégé de l'Université.*

Les présentateurs sportifs ont la fâcheuse habitude de nous parler de « *matche nul* », comme si le mot *match* se terminait par un *e*. Cette même voyelle parasitaire s'entend également quand, à l'occasion du bulletin météorologique, on nous parle de l' « ouest-e-de » la France... ce sont là deux exemples de laisser-aller qui exaspèrent de nombreux auditeurs. (*Télé 7 Jours*, du 26 octobre 1963.)

Le 19 octobre, Guy Lux parla au concurrent de « La Roue tourne » d' « *une petite note qui nous a été remis* », imité par son collègue itinérant qui dit à une brave dame : « *Antoine Bourdelle vous a pris comme modèle.* » Dans les deux cas, le féminin s'imposait, d'où : **remise** et **prise**. (*Télé 7 Jours*, du 9 novembre 1963.)

Lors d'une récente finale de « L'Homme du XX<sup>e</sup> siècle », Pierre Sabbagh nous a annoncé que l'acheminement du courrier avait subi quelque retard « *grâce* » aux grèves. La formule est étrange... Un candidat triomphe **grâce** à son savoir ; une lettre arrive en retard à **cause** de la grève. (*Télé 7 Jours*, du 23 novembre 1963.)

Un verbe nouveau ? Il s'agit du verbe *metter* qui remplace le verbe **mettre**... En effet, lors du « Magazine féminin » du 22 novembre, une enquêteuse a demandé à un petit garçon : « *Que metteriez-vous dans ce jardin ?* »





Les quelques échantillons que nous venons de citer montrent que les fautes de langage sont de tous ordres : contresens, faux-sens, barbarismes, solécismes, prononciation erronée, etc. Il ne s'agit nullement de simples lapsus passagers que l'on excuserait volontiers s'ils ne se répétaient maintes fois. Il appartient à la RTF de prouver que la troisième lettre de son sigle signifie vraiment « française », y compris dans le domaine de la langue qu'on y parle.

Jacques Capelovici (1922-2011)



# Gloriole de correcteur

Le 12 novembre (2020), Marie-Françoise<sup>1</sup>, secrétaire d'édition chez Policorrect, l'un des plus grands éditeurs français, de réputation progressiste, me confie, par courriel, la relecture de *Vivre en consom'acteur*, opuscule appartenant à une collection militante.

Je lui retourne, le jour même, le texte corrigé, ou plutôt « raboté », m'étant offert le plaisir d'éliminer une dizaine de « nœuds » d'écriture inclusive – plaisir d'autant moins coupable que, grâce au procédé du « suivi des modifications », l'éditeur, nullement pris en traître, aura tout loisir de censurer celles de mes initiatives qui ne lui siéront pas.

---

1. Par prudence (je ne tiens pas à perdre un gros client...), les nom, titre et raison sociale ont été changés.





Le 13, Marie-Françoise, qui connaît mon aversion pour l'écriture inclusive, me renvoie ma copie en me ménageant : « Je pense que je vais faire commencer votre journée par une contrariété, j'en suis désolée. L'éditeur a tranché en faveur de la conservation de l'écriture inclusive, il va donc falloir la remettre partout. On a laissé apparents les endroits où vous l'aviez supprimée, pour que ce soit plus facile pour vous de la remettre, et l'éditeur m'a demandé de vous transmettre ci-joint le *Manuel d'écriture inclusive*. »

Je lui réponds : « Merci de votre délicatesse ! Rassurez-vous, de toute façon, le-la client-e est roi-reine. J'espère seulement, en compensation, que votre rue sera rebaptisée à mon nom, avec la mention "dernier correcteur résistant à l'écriture inclusive". Incidemment, dois-je rendre le livre cohérent en matière d'écriture inclusive, ou bien respecter l'incohérence ? » Question d'autant plus fourbe qu'aucun correcteur ni éditeur ne saurait transiger avec la règle de cohérence, grammaticale ou typographique, à laquelle aucun ouvrage n'échappe. Or, j'ai remarqué, dans ma relecture, maints passages qui auraient dû, suivant cette règle, figurer en écriture inclusive. J'en envoie quelques échantillons à la secrétaire : « Les pratiques des industriels... un Français consommait... des adultes européens », etc.

Le 16, le diable, que j'aurais mieux fait de ne pas tenter, me répond : « Je vous confirme qu'il faut mettre l'écriture inclusive partout, même là où il n'y en avait pas avant. »

Je m'exécute, ou plutôt me délecte, avec une pensée pour Molière et ses *Précieuses ridicules* : ils veulent de l'écriture inclusive ? ils vont en avoir !

Un peu plus tard donc, je renvoie la nouvelle version que j'ai pris un malin plaisir à « lisser », ou plutôt hérissier, de formules parfois ô combien savoureuses... Avec ce commentaire : « Finalement, c'est très amusant, l'écriture inclusive ! Donc, surtout, ne débaptisez pas votre rue ! »

« Hérissier », ai-je dit ? Qu'on en juge : « divers-e-s client-e-s de l'industrie agroalimentaire : parmi eux-elles, les meunier-ère-s », « les producteur-ric-e-s locaux-ales qui cultivent », « d'autres acteur-ric-e-s comme les "paysan-ne-s-boulangier-ère-s" » « Vous êtes soucieux-se de votre santé », « Vous êtes sportif-ve ? », « l'information du-de la consommateur-ric-e », « une ordonnance





du-de la médecin », « acheter local auprès des petit-e-s producteur-ric-e-s de votre marché », « on est généralement maître-sse à bord », « Entre copain-ine-s, ce sera plus simple »... Dois-je poursuivre la torture ?

Mon plus grand régal – on n’est pas jusqu’au-boutiste à moitié – a été de « corriger » le titre même de l’opuscule : *Vivre en consom’acteur-ric-e*, bien que le supposant déjà inscrit au catalogue de l’éditeur sous sa forme... ringarde.

Le 17, nouveau courriel de Marie-Françoise, intitulé « Arghhh » : « Je suis désolée, vous allez me maudire... Finalement, les éditeurs sont revenus sur l’idée de l’écriture inclusive. Du coup, il faut l’enlever partout. Désolée vraiment de vous avoir fait perdre votre temps et merci de votre compréhension. » Je jubile. Quant à la secrétaire, elle n’a pas à être « désolée » : je suis payé au temps passé, mon coup de poker est donc tout bénéf !

Le 18, je renvoie la énième version, basement phallocratique..., accompagnée d’un mot à Marie-Françoise : « Aucune malédiction de ma part, rassurez-vous : n’étant pas décisionnaire, vous n’êtes pas responsable, seulement intermédiaire entre le correcteur et l’éditeur, dont je comprends (et pour cause !) le revirement... »

La secrétaire paraît s’accommoder de mon phallocratisme, à en juger par le bégaiement et le quintuple point d’exclamation avec lesquels elle accuse réception de l’ultime version et clôt le débat : « Un grand grand merci pour tout !!!!! »

Yvan Gradis





# Le petit cochon rose de Bachelot

---

**Nous remercions David Doukhan, rédacteur en chef du service politique, et la direction du *Parisien* de nous avoir autorisés à reproduire cet article, publié le 8 janvier 2021.**

Bienvenue au premier étage du ministère de la Culture, rue de Valois à Paris. La vue est magnifique, qui plonge sur la cour d'honneur du Palais-Royal et ses colonnes de Buren, avec la Comédie-Française juste derrière.

C'est la France des arts et lettres sur laquelle le regard de Roselyne Bachelot se pose à chaque fois qu'elle jette un coup d'œil par la fenêtre.

Justement, il y a une cause qui lui tient à cœur, sur laquelle elle a envie de s'exprimer, si, un jour, la Covid-19 s'en allait et laissait un peu de place à d'autres sujets. C'est celle de la francophonie.

Dans son bureau, la ministre a fait encadrer la copie d'une lettre (célèbre) envoyée par le général de Gaulle à Pierre Messmer, ministre des Armées, en 1962. On y lit : « Mon cher ministre, j'ai constaté [...] un emploi excessif de la terminologie anglo-saxonne. »

Le général demande, dans cette missive, que les termes étrangers soient proscrits chaque fois qu'un mot français existe, et il ajoute à la main : « c'est-à-dire dans tous les cas ». [Voir *DLF* n° 278, p. 29.]

Le document historique résume l'état d'esprit de Roselyne Bachelot qui, sachez-le, a également fait installer une tirelire, un petit cochon tout rose, dans la salle de réunion de son cabinet. Et le tarif, c'est un euro à chaque mot anglais utilisé !

Les membres de son équipe contribuent régulièrement mais la ministre elle-même s'est retrouvée mise à l'amende récemment. Peut-





être influencée par la novlangue macroniste depuis qu'elle a rejoint le gouvernement, Roselyne Bachelot s'est surprise elle-même en utilisant les expressions « *bottom up* » et « *top down* ». Elle s'est immédiatement acquittée d'une pénalité de 4 euros (4 mots anglais, c'est 4 euros). Car on ne rigole pas avec la francophonie.

David Doukhan

## C'est quoi ?

« *C'est quoi pour vous la République ?* » – « *Ça veut dire quoi quand le Président dit : faisons bloc ?* » Naguère, quand le français correct était encore parlé, on eût dit : « *Qu'est-ce pour vous que la République ?* » – « *Que veut dire le Président par : faisons bloc ?* ». En entendant ce matin ces formules dans le discours de la secrétaire d'État chargée de la Jeunesse sous l'autorité du ministre de l'Éducation, j'ai compris que le mal était dans la racine même de l'instruction publique. Inutile alors de s'insurger à l'encontre de ces formules abâtardies telles que : « *Vous savez quoi ?* » dont le but est d'attirer l'attention comme l'appel copié de l'anglais dans les aéroports : « *Votre attention, s'il vous plaît.* » « *Vous savez quoi ? Je vais, je vais vous dire le fond de ma pensée.* » – « *Vous savez quoi, je vous salue.* » (Formule polie.) Ce « quoi » a un bel avenir dans notre langue en déliquescence, bien qu'il ne faille jamais désespérer, quoi qu'on dise<sup>1</sup>.

Maurice Véret

1. Trissotin eût dit : « quoi qu'on die » !

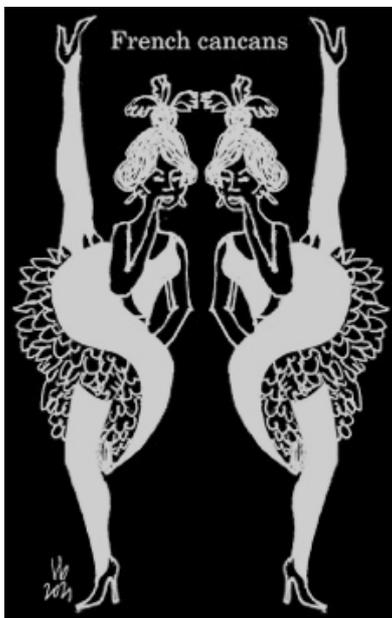




# Orthoépie de *-an*

## Le jour de l'an n'est pas le jour de l'âne

On entend de plus en plus « *le Michigann* », « *la mer d'Omann* », « *l'île de Mann* ». Eh bien non ! Si on s'exprime en français, c'est [ã], **le Michigan, Oman, l'île de Man...** Les noms en *-man*, de l'anglais « homme », *gentleman, barman, clergyman, policeman...*, se prononcent ainsi parce que



ce n'est pas du français. La manie de l'anglicisation ne les a pas intégrés, comme l'a été le **French cancan**.

**Bochiman**, ce nom d'une population d'Afrique australe (ceux du film *Les dieux sont tombés sur la tête*), vient du néerlandais *bosjesman* (sud-africain *boesman*), et non de l'anglais *bushman*, « broussard ». L'ethnonyme n'est pas péjoratif. Prononcé et écrit à la française, c'est un mot français comme **Alaman**. D'autres comme **Turcoman, Couman** et **Birman**, et les îles **Andaman**, ne viennent pas plus de l'anglais que le premier (ou deuxième) mot d'un bébé français, et se prononcent comme **maman**.

Par effet de la mode de soumission à l'anglo-américain censé être valorisant, le meurtrier Jonathan qui a brûlé le corps de sa femme qu'il n'arrivait pas à satisfaire, les médias, partageant son complexe, se sont empressés de prononcer « *Djonathann* » et d'ajouter comme lui un *-n* (de façon illégale), pour éviter certainement de rimer avec **chenapan, charlatan**.

**En français la prononciation normale de la finale *-an* est nasale.**

Même dans sa version d'origine espagnole **Jean** se dit **Dom Juan**, comme **Christian, Gaétan, Jourdan, Nathan...** et comme les noms communs : **clan, cran, élan, écran, cadran, palan, cabestan, carcan**, du bon **nanan** (palin-





drome) en **verlan**, **tymp**, **plan**, **océan**, **estran**, **bilan**, **brelan**, **médian**, **cyan**... ; sans oublier les animaux : **faisan**, **ortolan**, **cormoran**, **daman**, **pékan**... et même quand ils sont d'origine exotique : **safran**, **origan**, **banian**, **durian**, **ramboutan**, **myrobolan**, **gamelan**, **toboggan**, **mazagran**, **dolman**, **uhlan**... Il en va de même avec nombre de mots en relation avec le monde **musulman**, autrefois **mahométan**, à commencer par **Coran**, **ramadan**, **taliban**, **trucheman**, et le **firman**, cette loi du **sultan ottoman**, et les personnages historiques **Soliman** et **Tamerlan**.

En composition on ne prononce pas « *caravan(e)sérail* » mais **caravansérail**.

Ce n'est pas différent avec les noms géographiques en français, **Kazan**, **le Khorassan**, **Kairouan**, **le Kordofan**, **l'Hindoustan** (un ancien nom de l'Inde) et les autres **-stan**, **Turkestan**, **Pakistan**, **Kurdistan**... et les **Bantoustans**, puis **Ceylan**, **le Vatican**..., qui ne se prononcent pas autrement que **Perpignan**, **Évian**, **Sedan**, **Morbihan**... ainsi que les dérivés **rhéna**, **mosan**, **mosellan**, **bressan**, et **anglican**, **gallican**, et plus particulièrement dans le domaine **roman**, **occitan**, **sévillan**, **toscan**, **padouan**, **pisan**, **trévisan**... et pour les personnages, le dieu **Pan** et sa flûte, les **Titans** et même **Satan**... sans oublier **Trajan**, **Magellan**, **Vauban**, **Renan**, **le Capitan**, **Isadora Duncan**, **Fanfan** la tulipe, **Rahan**, **Conan** le barbare, et tous les noms d'origine arménienne, **Manoukian**, **Devedjian**, etc.

Et puisqu'on dit le **Grand Khan** et **Astrakhan**, il va de soi qu'on dit l'**Aga Khan** et **Gengis Khan** comme on le faisait d'**antan** pour le dernier des **Mohicans**. Et bien entendu, on fait rimer le golfe et le sultanat d'**Oman**, les îles **Andaman** et les îles **Caïmans** avec le lac **Léman** ; **Assouan** avec **Chouan** ; **Erévan** avec le **Morvan** ; le **Yukatan** avec **gitan**, et **Michigan** avec **slogan**.

On entend désigner l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, l'**OTAN** « l'aut'âne ». **Hi-han hi-han** ! En anglais on l'écrit **NATO** prononcé à peu près « naït tôt ». Le sigle **OTAN** est bien français et se prononce comme « au temps ».

Et **vlan** ! Autant en emporte le vent... d'**autan**.

**Ange Bizet**





# Les mots de 1984

L'ouvrage écrit par George Orwell<sup>1</sup>, publié en 1949 et dont le titre est *1984*, évoque un univers imaginaire lié à la robotisation et à la manipulation de la société. Ce roman de science-fiction a, quelque peu, anticipé certaines modifications du sens des mots réalisées au XXI<sup>e</sup> siècle. Citons le suffixe *-phobe*, *-phobie* dérivé du terme grec *phobos*, ayant pour sens « crainte ».

Dans le tableau suivant figurent quelques mots renvoyant à cette émotion ressentie et que l'on peut trouver sur un site consacré aux termes médicaux en relation avec ce phénomène.

<b>Aérophobie</b> : *aéro : du grec <i>aër</i> , <i>aeros</i> , « air ». Peur de l'air, des courants d'air, du vent.	<b>Arachnophobie</b> : *arachno : du grec <i>arachnê</i> , « araignée ». Peur des araignées.	<b>Héliophobie</b> : *hélío : du grec <i>hêlios</i> , « relatif au Soleil ». Peur de la lumière solaire.
<b>Hydrophobie</b> : *hydro : du grec <i>hudôr</i> , « eau ». Peur de l'eau.	<b>Nosophobie</b> : *noso : du grec <i>nosos</i> , « maladie ». Peur de contracter une maladie.	<b>Osmophobie</b> : *osmo : du grec <i>osmê</i> [osm(o)-, -osmie], « odeur ». Peur de toutes les odeurs.

Source : *Biotop terminologie médicale*, lettre *p*.

Or très singulièrement, certains mots, dont le suffixe est *-phobie*, renvoient indirectement à la haine et au mépris. Il en est ainsi de l'homophobie évoquant « le mépris, le rejet, ou la haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être<sup>2</sup> ». En procédant à une analyse un peu plus approfondie du sens donné aux mots *peur* et *haine*, nous constatons qu'ils se situent dans des espaces de sens différents.

La peur est liée au risque et au danger tandis que la haine correspond à un rejet profond de l'autre. Dans le cadre de la peur, la personne pourra être considérée comme une victime, laquelle devra être protégée. En ce qui concerne la haine dérivée de notre domaine de l'instinctif : survivre quelle qu'en soit la forme, ce type de sensation





n'intègre pas les valeurs de notre société. Transformer la peur en haine a permis à la société d'attribuer à ces nouveaux mots liés au suffixe *-phobie* le statut de « danger ». Si une personne est considérée comme homophobe, elle n'aura plus le statut de victime lié à la peur, à la crainte, mais sera considérée comme haineuse et prendra le rôle potentiel d'une personne violente.

Hydrophobe : peur de l'eau – risque si inondations ; le sujet social sera alors considéré comme une victime à protéger.	Homophobe : haine d'une sexualité différente ; le sujet social sera considéré comme dangereux et les personnes ayant intégré ce type de sexualité comme victimes potentielles.
Hydro (eau) Phobie (peur)	Homo (préfixe qui signifie « le même, semblable <sup>3</sup> ») ≠ Phobie (danger)

Nous retrouvons cette transformation du sens des mots ouvrant sur l'atténuation de leur sens d'origine avec des termes comme *non-voyant* pour « aveugle » ou *malentendant* pour « sourd » et qui en sont l'illustration. Quand nous analysons la réécriture de ces handicaps, nous constatons que ces termes nouveaux sont dérivés du bon usage de nos sens comme la vision : voir, l'ouïe : entendre. Il suffit simplement d'ajouter des adverbes comme *non* et *mal* pour permettre aux personnes souffrant de ces handicaps d'en adoucir la réalité. Le mot *aveugle* est dérivé d'*avogle*, « privé de la vue » (XI<sup>e</sup> siècle), quant au terme *sourd*, il est dérivé du latin *surdus*, « qui n'entend pas » ; « qui ne veut pas entendre ; insensible<sup>4</sup> » .

Pourquoi mettre en relation *1984* d'Orwell avec cette nouvelle réécriture du sens des mots ? Tout simplement, parce que cet écrivain l'illustre parfaitement en citant les trois slogans du parti : « La guerre, c'est la paix » ; « La liberté, c'est l'esclavage » ; « L'ignorance, c'est la

1. *1984*, de George Orwell (Gallimard, 1949).

2. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Homophobie> (page consultée le 3 janvier 2021).

3. <https://www.littre.org/definition/homo>.

4. Ces références sont consultables sur le site : <https://www.cnrtl.fr/>.





**force** » (p. 9), avec dans chacune des formules l'apposition de deux antonymes. Nous trouvons également les locutions « **double-pensée** » (p. 13) et « **contrôle de la réalité** » (p. 51). Appelée « **novlangue** », soit « **langage convenu et rigide destiné à dénaturer la réalité**<sup>5</sup> », cette terminologie lexico-sémantique (liée aux mots et à leur sens) est évidée, élaguée, travestie comme le souligne l'auteur précité : « **Nous taillons le langage jusqu'à l'os. Naturellement, c'est dans les verbes et les adjectifs qu'il y a le plus de déchets, mais il y a des centaines de noms dont on peut aussi se débarrasser. Pas seulement les synonymes, il y a aussi les antonymes. Après tout, quelle raison d'exister y a-t-il pour un mot qui n'est que le contraire d'un autre ? Les mots portent en eux-mêmes leur contraire** » (p. 75).

Si dans ce monde imaginaire, situé en 1984, chaque personne faisait l'objet d'une surveillance via une sorte de caméra située à son domicile, au XXI<sup>e</sup> siècle, l'intelligence artificielle traduite par la robotique, les caméras de surveillance, les assistants virtuels comme Alexa, reprend de manière beaucoup plus sophistiquée l'approche qu'en avait eue George Orwell. La transformation du langage liée aux nouvelles valeurs de la société en est également l'illustration.

**Marcienne Martin**

---

5. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/novlangue/55145>.





# Cause à défendre

**Il a été demandé à une classe de 4<sup>e</sup> d'un collège de Villebon-sur-Yvette de faire un exposé sur une cause à défendre. L'un des élèves a choisi la langue française et nous a adressé son texte et les images qui l'accompagnaient.**

On pourrait croire avec l'épisode biblique de la tour de Babel que si tout le monde parlait la même langue, tout irait mieux. En réalité il ne faut pas oublier que Dieu a puni l'arrogance des hommes, en leur envoyant la diversité des langues et des cultures, et en montrant ainsi que les hommes ont besoin de cette diversité. Il faut



Brueghel l'Ancien (v. 1563).

donc défendre cette diversité contre l'actuelle arrogance de l'anglo-américain ou encore de l'« anglomaniavirus » qui prétend la détruire.

## I. Défendre la langue française, en France et dans le monde



J'ai choisi de vous parler de DLF (l'association Défense de la langue française). Elle a été fondée en 1958 par des journalistes et des écrivains (Paul Camus, Jules Romains et Jean Cocteau) qui s'inquiétaient de la dégradation de la langue française dans la presse mais aussi dans tous les secteurs d'activité. Ils voulaient préserver la beauté d'une langue parlée depuis dix siècles et à l'origine de chefs-d'œuvre de la pensée et de la littérature.

Cette association a toujours été présidée par un membre de l'Académie française (créée au XVII<sup>e</sup> siècle par Louis XIII et Richelieu en vue de fixer le bon usage de la langue française).

L'association possède donc des liens avec les plus hautes institutions françaises comme l'Académie et elle a des délégations dans toutes les régions françaises. Mais son rayonnement est aussi international puisqu'elle agit dans le monde francophone, soit environ 5 % de la





population mondiale, surtout en Afrique où l'on comptera 85 % des francophones.

### **DLF combat deux ennemis**

1) L'anglo-américain : on peut penser au *Black Friday* (soldes du vendredi fou) ou à des boutiques comme *PicWic Toys* (simple magasin de jouets) ou encore aux *mails* (courriels) et aux *clusters* de la Covid-19.



2) L'appauvrissement de la langue notamment par le langage SMS, un jargon moderniste basé sur les abréviations et les acronymes, une syntaxe fautive et un vocabulaire réduit : 10 % de la population française ne posséderait que 400 à 500 mots, et le lycéen moyen en emploierait 1 000 alors qu'il faudrait en employer 6 000 pour pouvoir commencer à s'exprimer de façon nuancée, et que le *Petit Robert* en compte 60 000.

Comme la meilleure défense, c'est l'attaque et l'ironie, DLF essaye de dénoncer, tous les mois, les fautes de français commises par les journalistes. Une fois par an, elle remet même le prix du déshonneur à un membre des élites françaises qui s'est acharné à promouvoir l'américanisation de notre langue : la Carpette anglaise. Mais DLF a aussi des activités plus constructives comme par exemple le concours du Plumier d'or, ouvert aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges publics comme privés de France et de l'étranger qui réunit environ 20 000 participants. Il y a aussi le « Cercle des enfants », très actif en Afrique noire (Guinée équatoriale) où il essaye d'ouvrir des bibliothèques avec des livres en français pour les jeunes élèves désireux d'apprendre ou d'améliorer leur français.

## **II. Faire vivre le français et la diversité linguistique**

J'ai choisi cette cause non seulement parce que j'aime la langue française (Cyrano nous montre à quel point c'est une force d'avoir du vocabulaire et de l'esprit), mais aussi parce que je suis très sensible à la richesse de langues moins parlées comme l'arménien, le cambodgien et même l'occitan.

Or je crains que toute cette richesse des langues ne disparaisse au profit d'une langue planétaire dérivée de l'anglo-américain ! Ce n'est





pas l'anglais littéraire qui pose problème (Shakespeare), mais plutôt ce qu'on appelle le « globish ». Ce terme est un mélange du mot *global* et du mot *English* : il désigne une sorte d'anglais simplifié basé sur une communication utilitaire et rapide (l'argent et la technique).

« *La langue française est une œuvre d'art, et la civilisation des machines n'a besoin pour ses hommes d'affaires, comme pour ses diplomates, que d'un outil, rien d'avantage.* » Georges Bernanos, *La France contre les robots*, 1945.

### Il faut savoir que :

- une langue meurt tous les quinze jours, soit 25 langues par an ;
- en l'an 2000, il restait 5 000 langues vivantes dans le monde, au rythme où cela va il ne devrait plus y en avoir qu'environ 2 000 à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle.

- De nombreuses langues et cultures sont donc menacées, le français n'échappe pas à la règle.

- N'oublions pas non plus qu'unifier les langues et réduire le vocabulaire des hommes, c'est limiter leur pensée, et les rendre plus facilement manipulables.

« *Savez-vous que la novlangue est la seule langue dont le vocabulaire diminue chaque année ? [...] Ne voyez-vous pas que le véritable but de la novlangue est de restreindre les limites de la pensée ?* » George Orwell, *1984*, 1949.

Pour le carême, nous pourrions à l'école organiser **une semaine Cyrano** : parler le français le plus pur et riche possible, éviter tous les anglicismes et leur trouver des traductions en français pour enrichir notre langue.

**Individuellement**, pourquoi ne pas essayer toutes les semaines de choisir un mot nouveau dans le dictionnaire et de jouer à l'employer en famille ?

Quant à ceux qui, par leurs origines, possèdent une langue étrangère ou régionale, qu'ils la cultivent à côté du français, car si on veut éviter le triomphe du globish, il faut bien sûr qu'on s'habitue à maîtriser plusieurs langues.



Abel Mikaelian, du collège Île-de-France

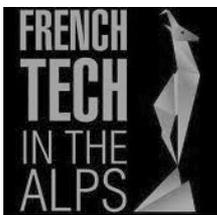




# Tableau d'horreurs



– La Société internationale des amies de Montaigne, SIAM, fondée en 1912, vient de décider de changer de nom. Elle s'appellera désormais Société internationale des amies et amis de Montaigne, et utilisera le sigle SIAAM. Après plus de 100 ans d'existence, il était temps que cette grave anomalie fût corrigée ! On peut se demander comment Montaigne jugerait cette ridicule conversion à la mode féministe du jour. Notre adhérent, Pierre D., qui nous a transmis cette information, s'inquiète de savoir si la SACEM ne serait pas tentée par la même mode. Elle se nommerait alors la Société des autrices et des auteurs, des compositrices et des compositeurs, des éditrices et des éditeurs de musique et deviendrait la SAACCEEM !



– Dans la commune de Chambéry, un projet d'aménagement porte sur la construction d'un mur de soutènement le long d'une voie à grande circulation.

Sur ce mur, il est prévu d'afficher, en

lettres bien visibles de la route, la mention « *FRENCH TECH IN THE ALPS* ». Cette inscription est en infraction avec l'article 14 de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française et constitue une injure à l'identité de la région et de la France.

Après un premier jugement défavorable, la délégation DLF des Pays de Savoie, appuyée par notre conseil d'administration national, a présenté une requête auprès de la cour administrative d'appel de Lyon, pour faire supprimer ou franciser cet affichage.

– Madame Yvonne E., adhérente de Lyon, ne manque jamais de protester auprès des auteurs quand elle a connaissance d'agressions contre la langue française. Cette fois, c'est un message adressé par l'Opéra de Lyon qui porte en titre la mention « *Save the date*<sup>1</sup> », et une association de commerçants de quartier qui a choisi de s'appeler « *So Vieux Lyon* » qui l'ont fait réagir. La ville de Lyon va-t-elle devenir la capitale des... gogols<sup>2</sup> ?



Marceau Déchamps

1. Réservez la date.

2. Argot, péjoratif, signifiant « imbéciles, idiots ».





# Tableau d'honneur



– Dans *Les Échos* du 2 décembre 2020 : « *La Banque de Savoie lance son Vendredi Blanc en riposte au Black Friday. La banque lance un crédit réservé aux particuliers et dédié aux achats dans les commerces de proximité. Elle supprime de sa gamme les offres liées au Black Friday des géants du commerce en ligne et de la distribution.* »

Même si la motivation des responsables commerciaux de cette banque n'est pas uniquement linguistique, il est réconfortant de constater une forme de résistance au panurgisme « américanolâtre ».



– L'Assemblée parlementaire de la Francophonie a publié un excellent rapport intitulé « 31 recommandations pour promouvoir le français et le multilinguisme dans les institutions européennes ». Son rédacteur est le député français Bruno Fuchs en collaboration avec deux autres députés étrangers francophones. Le document

rappelle la réglementation européenne concernant l'emploi des langues, fait un constat des pratiques actuelles et préconise les mesures propres à mettre un terme à l'anglicisation galopante des institutions de Bruxelles.

Ce document doit devenir la bible des hommes politiques et des fonctionnaires représentant la France à Bruxelles ou communiquant avec ses services. Il servira de référence pour nos actions militantes. Il est accessible sur notre site [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org).

– Un petit fait, mais qui nous permet

**KRUPS**

d'espérer. Les temps sont à la redécouverte des produits français. Les marques ne manquent pas d'indiquer l'origine nationale de leurs produits en mentionnant un fier « made in France ». La société allemande KRUPS, peu au fait sans doute du langage branché en France, a fait paraître une publicité à la télévision pour une machine à café, en sous-titrant « fabriqué en France ». Curieusement, les Français ont bien compris ce que cela voulait dire. *Vielen Dank, Herr Krups*<sup>1</sup> !

Marceau Déchamps

1. Merci beaucoup, Monsieur Krups.





# La langue française pour...

---

## Le secrétaire définitivement provisoire de l'OULIPO (OUVROIR DE LITTÉRATURE POTENTIELLE)



« C'est à coup de références purement littéraires que je m'exhortais à ne pas tomber trop tôt dans les filets de la littérature », écrit le professeur **Marcel Bénabou** qui cumule ses fonctions actuelles avec celle de secrétaire provisoirement définitif de l'OULIPO.

« Et puis, il faut bien l'avouer, j'avais parfois d'autres alibis. Je me disais qu'il y avait mieux à faire. Il fallait vivre. S'épanouir. Exulter et jubiler. Accumuler les joies. Varier les voluptés et les plaisirs. Collectionner les moments de liesse et de délectation, d'allégresse et de ravissement. Faire le tour enfin de tous les enchantements. Je voyais s'accorder sur un seul mot les leçons des maîtres dont je m'étais gavé : jouir. *Carpe diem! Les roses de la vie! Mignonne allons voir! La magique étude du bonheur! [...]* *Vivez si m'en croyez! Si tu t'imagines Xava xava xava! [...]*

Je me souvenais, opportunément dans ces moments-là, que j'étais méditerranéen et que [...] je ne devais pas avoir honte, après tout, d'aimer encore la mer et le soleil, le sable et le sel. [...] J'allais avoir ainsi de quoi nourrir l'œuvre à venir... »

Une œuvre considérable de très nombreux ouvrages<sup>1</sup> (dont certains sont perçus comme des « classiques » : *Pourquoi je n'ai écrit aucun de*





*mes livres*<sup>2</sup> – prix de l'Humour noir –, *Écrire pour Tamara*<sup>3</sup>...), d'une écriture charnelle, témoignant d'une volonté d'osmose entre mots et état d'esprit. Œuvre particulièrement remarquée et admirée par le jury du prix Bernard-Landry de la Francophilie [voir *DLF* n° 275, p. 12].

Né à Meknès, Marcel Bénabou passe sa jeunesse au Maroc jusqu'à l'adolescence. Il arrive à Paris à l'âge de dix-sept ans et entre au lycée Louis-le-Grand.

L'ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de l'Université, est professeur émérite d'histoire romaine de l'université Paris-VII. Ses travaux portent sur la Rome antique, en particulier l'Afrique romaine et les processus d'acculturation et de romanisation qui sont à l'œuvre dans ses provinces. Il devient membre de l'Ouvroir de Littérature Potentielle (ou Oulipo) en 1970, peu après son ami Georges Perec. Ses travaux oulipiens portent souvent sur la genèse de l'œuvre littéraire, l'autobiographie.

Dès l'enfance, dans l'entourage immédiat de Marcel Bénabou, trois langues au moins se côtoient : le français, l'arabe et l'hébreu. Mais, bien qu'inégalement maîtrisées, inégalement utilisées, inégalement révérees, ces trois langues jouent des rôles importants et soigneusement distincts. Viennent s'ajouter quelques bribes d'espagnol et d'araméen. En tête arrive, bien entendu, le français,




---

1. Notamment :

- *Jette ce livre avant qu'il soit trop tard* (Seghers, 1992).
- *Jacob, Menahem et Mimoun. Une épopée familiale* (Seuil, 1995).
- *Georges Perec, What a man* (Le Castor astral, 1996).
- *Résidence d'hiver* (Le Verger, 2001).
- *L'appentis revisité* (Berg International, 2003).
- *Anthologie de l'Oulipo* (Gallimard, 2009).

2. Seuil, 2010, 208 pages, 15,20 €.

3. PUF, 2002.





objet d'un apprentissage approfondi et vécu dans sa tradition familiale comme une véritable initiation ; la langue de la conversation « noble », de la vie intellectuelle, de l'écriture...

Ainsi, d'une manière précoce, Marcel Bénabou découvre que le maniement de ces diverses langues exige une gymnastique intellectuelle particulière, qui lui donne le goût du jeu avec les mots. L'OuLiPo ne pouvait que répondre à ses aspirations : maîtriser le système qu'est le langage, le sortir de son fonctionnement routinier. Le forcer à révéler ses ressources cachées.

S'il y a un contresens à éviter à propos de l'OuLiPo, c'est bien de le considérer comme une bande de joyeux farfelus. Depuis plus de soixante ans, ce groupe de travail rassemble mathématiciens, physiciens, linguistes et écrivains amoureux du langage. Amis des contraintes volontaires, mais formelles, les oulipiens s'intéressent, d'une manière souvent humoristique, à la façon dont un texte peut naître en appliquant dans son écriture une consigne qui stimule l'imagination et la liberté. En ressort une langue riche et pleine de fantaisie.

S'agit-il d'un projet philosophique et humaniste ? À l'Oulipo, le sérieux est mis presque sur le même plan que le rire, qui cache souvent une interrogation métaphysique. Car, chez ses membres, demeure un rapport à l'Histoire. Il suffit de songer à Georges Perec qui écrit *La Disparition* à partir de l'absence de ses parents disparus en camp de concentration. Quand on se prive d'une lettre aussi courante que le « e », c'est aussi une contrainte violente sur la langue, même si cela est abordé de manière ludique.

« L'OuLiPo n'est pas une exhibition de virtuosité, souligne le professeur Bénabou, mais un tête-à-tête avec le langage, une exploration de virtualités. » Car finalement « Éc-rire, à bien y regarder, qu'est-ce d'autre que tracer deux lettres puis rire ? »

Hélène Tirole





# Nouvelles publications

## LA GUERRE AU FRANÇAIS, de Marie-Hélène Verdier

Les Éditions du Cerf, 2018, 142 pages, 12 €

Il est rare de se plonger dans un livre et de le quitter avec autant de regret. Voici un ouvrage qui rend heureux. On ne peut pas l'abandonner quand on l'a commencé. Pourquoi ? Simplement parce qu'on y trouve des qualités rarement réunies : l'expérience, car l'auteur a enseigné pendant de longues années ; la compétence, car professeur, l'auteur (sans *e* muet superfétatoire) n'a rien oublié de la philologie, de la phonétique et de la sémantique et en parle « avec aération », sans pédantisme et de manière agréablement dosée ; le cœur, car on sent que son seul souci a toujours été d'ouvrir ses élèves à l'amour de notre langue et à la lecture ; la simplicité dans une langue élégante et mesurée, car si le diagnostic est pénible à recevoir, il n'est pas prononcé d'un ton amer. Comment actuellement ne pas s'agacer en constatant la manière ridicule dont certains veulent féminiser les noms de carrière et « genrer » par la graphie « inclusive », sans doute révéree par les apôtres du si gracieux « *celles et ceux* » et perturbante aussi bien pour l'œil que pour l'oreille du lecteur. Pauvres gamins réduits à enregistrer des termes aussi rébarbatifs que ceux qu'on trouvait dans les années 1970 à des invitations à des vernissages. Pourquoi faire simple ? Comme Marie-Hélène Verdier est sage, comme elle a raison ! Son petit livre par le volume appelle une bonne dose de reconnaissance ! **Jacques Dhaussy**

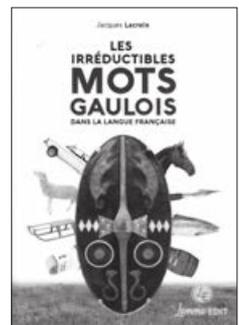


## LES IRRÉDUCTIBLES MOTS GAULOIS DANS LA LANGUE FRANÇAISE

de Jacques Lacroix

Éditions Lemme EDIT, 2020, 156 pages, 19 €

Dans son nouvel ouvrage, Jacques Lacroix, professeur agrégé, docteur de l'université de Bourgogne, nous fait découvrir la réalité linguistique de nos ancêtres les Gaulois ! À contre-courant des préjugés habituels qui voudraient que seul un petit groupe de mots soit resté dans notre langue française, l'auteur démontre avec beaucoup de **brio** (mot gaulois) que bien des mots latinisés auraient en réalité une origine gauloise. Mettons donc nos **galoches**, ces chaussures à la semelle dure que les Romains avaient baptisées *gallica*, « chaussure gauloise » pour voyager à travers nos irréductibles mots gaulois. Le livre se lit comme un roman et nous fait vivre nos « gauloiseries » par thèmes : les mots des paysages, des animaux, de la nature, les mots de la guerre et des frontières, les mots de l'agriculture et de l'élevage, les mots du transport et du commerce, les mots des métiers, etc. Un lexique permet de retrouver facilement les mots gaulois dans les chapitres concernés. L'ouvrage est bien argumenté et l'auteur, grâce à ses solides connaissances des langues gaéliques et du breton, nous démontre les liens étroits qu'il a décelés dans ces mots français issus du gaulois. Après avoir fini votre lecture, vous ne porterez plus le même regard sur notre langue et vous prendrez alors conscience que vous parlez couramment gaulois en « **arpentant** les **quais** du RER, **encombrés** avec ses rames





**bondées** qui vont à un rythme **déjanté** à travers les **tunnels**. » Reste à savoir d'où nous viennent nos solides gaillards ? L'auteur nous donne une étymologie inhabituelle du mot *Gaulois* qui traduit bien notre caractère irréductible ! **Philippe Le Pape**



**LA STORY DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Jean Pruvost

Tallandier, 2020, 349 p., 20,90 €

Jean Pruvost, professeur d'université émérite de lexicologie et d'histoire de la langue française, nous fait partager sa passion et son érudition pour notre langue. Les Celtes, les Romains, les Germains, les Vikings sont autant de peuples qui ont façonné le français et l'anglais. Guillaume le Conquérant, Aliénor d'Aquitaine, la guerre de Cent Ans sont autant de périodes de l'Histoire qui ont aussi contribué au brassage linguistique entre nos deux langues. Pourtant, on a affaire à des langues distinctes, l'une germanique pour l'anglais, l'autre romane pour le français. Le titre de l'ouvrage nous interpelle de prime abord. S'agit-il de la « story » ou de la « storie » de la langue française ? Qui a emprunté le mot à l'autre ? Pourquoi avons-nous autant de mots en commun avec l'anglais ? Jean Pruvost introduit son ouvrage avec humour en citant quelques anecdotes familiales de la Normandie de son enfance chez sa grand-mère paternelle qui parle de « *ces monstères d'Angliches* ». Le va-et-vient des ferries entre Douvres et Boulogne-sur-Mer contribue aux échanges linguistiques de l'époque.

Le lecteur découvrira, entre autres, avec surprise que « *mail* » provient de l'expression française *la malle-poste*. Les voyages forment la jeunesse mais déforment les mots ! L'ouvrage s'adresse à tous les amoureux de la langue française qui veulent se plonger dans son histoire. Un index des noms communs français et anglais a le mérite de permettre au lecteur d'aller directement au mot recherché. Des exemples nombreux au fil des pages enrichissent notre connaissance de la langue. **Ph. L. P.**



**UNE BRÈVE HISTOIRE DU SENS. PRATIQUES ARTISTIQUES ET SOCIALES DE LA PRODUCTION DE SENS**

de Mircea Bochis et Marcienne Martin

L'Harmattan, 2020, 274 pages illustrées, 30 €

Dans cet ouvrage, en relation avec l'art et la linguistique, ouvrant sur une étude du sens donné aux mots, le champ lexico-sémantique de ces derniers y est abordé dans leur multiplicité. En effet, si les dictionnaires donnent à tel mot un sens déterminé qui peut, parfois, être décliné sous plusieurs formes, cependant, en en puisant le sens dans la bibliothèque de sa mémoire, chaque individu en a une analyse qui lui est particulière.

Cet ouvrage a été réalisé par un artiste-peintre et sculpteur roumain, Mircea Bochis, faisant partie des cent artistes nommés pour représenter ce pays lors de la Fête du centenaire de la Roumanie, en 2018, et une linguiste, notre amie Marcienne Martin, qui a publié un certain nombre d'ouvrages dont des recueils de poésie.

La première partie est consacrée au sens donné aux objets du monde dans leur traduction artistique. À partir de ses œuvres, Mircea Bochis montre que la relation entre deux regards sur un même objet est à l'origine d'une réécriture picturale ou poétique. Cette mise en relation est accompagnée des écrits sous forme de lettres-poèmes de la poétesse roumaine Bianca Vișan.





La seconde partie, composée de dix articles de Marcienne Martin, ouvre sur le sens donné aux mots dans un contexte spécifique : usage des métaphores, anthroponymie, interdit, tabou, déni de la réalité, ce qui est innommable, suivi d'une étude sur les anglicismes. Si le nom donné à un objet est usuel pour l'ensemble des personnes ayant une culture et une langue communes, le regard porté par l'ensemble de ses membres y est démultiplié. **La rédaction**

### SUR LE BOUT DE LA LANGUE, d'André Cherpillod

Édition de La Blanchetière, André Cherpillod, 72320 Courgenard, 2020, 132 pages, 9 €

Ce recueil d'articles écrits dans des circonstances très diverses, parfois publiés dans *Défense de la langue française* ou « restés dans cette sombre oubliette qu'est le "disque dur" de l'ordinateur », mérite de retenir l'attention, car dans sa modeste présentation il contient de rares pépites qu'on ne saurait trouver ailleurs. En effet, l'auteur dont la curiosité est infinie nous offre pour certains mots des origines aussi nombreuses qu'étonnantes. Ses connaissances des langues d'Extrême-Orient, comme le japonais en particulier, avec leurs caractères

« dessinés » en témoignent. Si la logorrhée, tendance à prononcer trop de syllabes ou de mots inutiles, est une plaie de notre temps, il se trouve que l'adjectif *important* est devenu envahissant – il suffit d'ouvrir la radio pour en être convaincu –, bien des substantifs se glissent subrepticement vers la sortie, comme *avortement* supplanté par *interruption volontaire de grossesse*, comme si une grossesse interrompue pouvait reprendre son cours... ou *prévoir* qui cède le pas à *anticiper*... Quelque deux cents prénoms nous livrent ici leur origine et leur signification. Et la ponctuation discrètement se rappelle à notre souvenir. Les plus gros mots sont les plus brefs et l'un d'eux en trois lettres offre au traducteur une richesse inouïe. Des surprises, vous allez sans doute en avoir... Qu'est-ce que la *sérendipité*? Donnez votre langue au chat et lisez André Cherpillod. Un trésor pend au bout de sa langue! **J. Dh.**



### JE SAIS ORTHOGRAPHER et JE SAIS M'EXPRIMER. CONSEILS ET ASTUCES, EXERCICES CORRIGÉS, SCHÉMAS-BILANS, de Nicolas Bonnefoix

Ellipses, 2020, 176 pages, 12 €, liseuse 9,99 € chacun

Voici deux volumes qu'on pourrait penser imprimés à l'italienne, mais qui sont traités comme des blocs-notes. On les utilise à la verticale. Nicolas Bonnefoix veut venir en aide à des étudiants handicapés par une orthographe défectueuse et à des personnalités invitées à prendre la parole en public. Ces deux ouvrages doivent leur permettre de ne pas se couvrir

de honte à cause de textes défigurés par des fautes inadmissibles ou par des bredouilllements insupportables. Mots regroupés dans une même famille, consonnes doublées ou seules, terminaisons, etc. Ces ouvrages ont réponse à tout. Les exercices sont précieux et progressifs. Bien communiquer à l'oral exige d'abord une articulation parfaite, des coupes justes entre les mots liés et les phrases, des ralentissements de la voix pour les noms propres ou rares, pour les dates et les chiffres trop souvent inaudibles ou escamotés. Épeler peut être nécessaire. L'auteur rappelle que « *bien s'exprimer ouvre des portes, permet d'évoluer dans des milieux divers et de donner l'image d'un professionnel sérieux et efficace* ». Un programme qui, les efforts faits, donnera certainement satisfaction et joie. **J. Dh.**





### UNE HISTOIRE DE LA PHRASE FRANÇAISE, sous la direction de Gilles Siouffi

Actes Sud, 2020, 376 pages, 39 €

Injustement négligée par les linguistes, qui ne l'avaient jamais analysée en tant que telle, la phrase française mérite cependant toute notre attention. Née officiellement en l'an 842, dans le texte dit des *Serments de Strasbourg*, elle met en valeur depuis douze siècles toutes les ressources de la langue.

En est-elle la colonne vertébrale ? C'est une croyance entretenue par l'école : la clarté de l'expression implique de « *faire une phrase* » avec un sujet, un verbe et un complément, chacun à sa juste place. La grammaire est exigeante et l'enfant doit s'y soumettre. La littérature développera superbement cet axiome ; jusqu'au siècle dernier, nos grands auteurs, Chateaubriand, Balzac, Zola, Flaubert, Proust, écrivent de telle manière que leurs textes se perçoivent comme un corps unique, une vie autonome. Alors, comment cette harmonie a-t-elle commencé à se fendiller ? « *J'ai horreur des phrases* », hurle Céline, le langage « *bien filé* » l'horripile. Il a ouvert la voie où le suivront d'autres écrivains, tous adeptes, dans la forme, du style oral ; Ramuz, Queneau, Aragon, Beckett, pour n'en citer que quelques-uns, privilégient l'énoncé court qui se moque de la syntaxe et de la sacro-sainte ponctuation. Dans la préface de ce passionnant ouvrage collectif, Gilles Siouffi nous avait prévenus : « *La phrase est un risque : le risque de l'expression.* » Or, celle-ci est sujette aux influences de son époque ; bien avant l'apparition de l'internet, la « *petite phrase* » ou phrase errante, sans appartenance précise à un contexte, a commencé à envahir l'espace public, étalée naïvement sur les murs, les vêtements, posters, badges, cartes postales, etc. On y lit citations, proverbes, maximes de vie, slogans ; ces quelques mots parfois humoristiques ne signent pas la défaite de l'écriture, seulement la modification de son usage, des formes raccourcies pour individus pressés. La révolution numérique se dispense désormais du carcan de la syntaxe et préfère *smileys* et émojis à l'ancien « *point* » final. Mais la phrase n'a pas achevé sa mutation, elle donne lieu à un nombre d'interrogations propres à engendrer le scepticisme. **Monika Romani**



### ET CETERA, ET CETERA. LA LANGUE FRANÇAISE SE RACONTE

de Julien Soulié, illustrations de M. la Mine

Éditions First, 2020, 144 pages, 18,95 €

La langue française a choisi de raconter sa vie fabuleuse en bulles ; une histoire épique que ses auteurs – l'un dessine, l'autre écrit – situent d'abord à Rome avec Romulus et Rémus (pour nos origines latines). Rien de tel que la BD pour débrouiller un parcours complexe où interviennent successivement les Celtes (parmi eux la branche gauloise), puis les Alamans, Burgondes, Wisigoths et surtout les Francs chargés d'un lexique belliqueux.

Mais voici la Renaissance et les Italiens, les Médicis, Léonard de Vinci, Machiavel et Michel-Ange, superbement illustrés face au roi François 1<sup>er</sup>, avec Rabelais et Montaigne. Que de vocabulaire échangé : les arts, mais aussi la guerre ! Sans oublier les spaghettis et le ballon rond. Le récit savant de Julien Soulié ne tolère aucune impasse : l'odyssée des mots grecs, les contes des *Mille et Une Nuits*, les découvertes de Christophe Colomb, jusqu'à l'influence actuelle de l'*American way of life* (sic). Un tel déferlement d'idiomes nous menacerait d'étranglement sans l'éclairage des images de M. la Mine : un bel arbre, par exemple, celui des mots qui prennent racine ; une page qui réjouira notre chauvinisme linguistique, « *Messieurs les Anglais*,





*empruntez les premiers* », toutes les vignettes sur les délires de l'orthographe, et cetera... Vers la fin de l'ouvrage, la reproduction ironique du tableau d'Edvard Munch, *Le Cri*, résume à elle seule l'angoisse du linguiste au sein d'un tel tourbillon. Ce que la bande dessinée essaie de nous faire oublier ! **M. R.**

### COMME ON DIT CHEZ NOUS. LE GRAND LIVRE DU FRANÇAIS DE NOS RÉGIONS

de Mathieu Avanzi, avec la complicité d'Alain Rey et d'Aurore Vincenti

Le Robert, 2020, 240 pages illustrées, 24,90 €

Dans ce grand livre illustré de cartes, de dessins et d'encadrés sur les sujets les plus divers, Mathieu Avanzi nous convie à un voyage dans les provinces de France à la découverte des mots qui leur sont propres et qui les caractérisent. Comme la plupart des lecteurs de cet ouvrage remarquable, je me suis précipité sur les pages concernant les origines de mes familles paternelle et maternelle, le Nord et les Ardennes. J'y ai trouvé non seulement des mots bien connus comme *ducasse* – à Lyon on parlerait de *vogue* –, fête patronale et foraine avec promenades des géants dans les rues au pied des beffrois, mais aussi des mots entendus depuis ma petite enfance comme *nareux* (variante *néreux*), adjectif désignant quelqu'un qui « *retriche son nez* » sur quelque chose qu'il n'aime pas, bref *un difficile*. On aime ces mots de la petite patrie, de la maison, de la famille, les termes du terroir qu'on n'a peut-être plus l'occasion d'entendre et qui nous rattachent à notre patrimoine naturel. À la lecture de ces pages, où les origines linguistiques de ces termes et expressions sont précisées dans toute la mesure du possible, où l'on gambade entre histoire et folklore, aucun doute possible : tous les Français, de Dunkerque à Marseille, de Brest à Strasbourg, sentiront se réveiller en eux souvenirs, émotions, nostalgie et verront leur curiosité satisfaite. **J. Dh.**

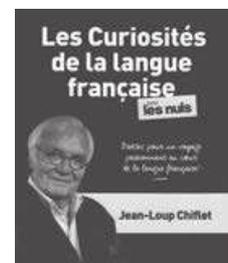


### LES CURIOSITÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE POUR LES NULS, de Jean-Loup Chiflet

Éditions First, 2020, 360 pages, 22,95 €, liseuse 16,99 €

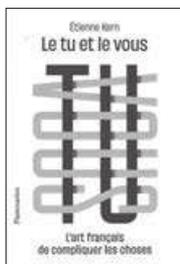
« *Parler est une fête* », c'est la définition la plus séduisante possible du français, titre d'un chapitre de l'ouvrage de Jean-Loup Chiflet, lequel promet d'y traiter les « *curiosités* » de la langue, étant entendu que ses innombrables difficultés grammaticales, arrogantes exceptions en tous genres, bizarreries et anomalies se déclineront dans la joie. Le véritable feu d'artifice, c'est la littérature.

Certes, l'auteur rappelle que les savantes figures de style, les **adynaton**, **auxèse**, **anaphore**, **paronomase**, **épizeuxie** et tant d'autres sont partie prenante du socle des admirables textes de nos enchanteurs, Rabelais, Prévert, Racine, Camus, La Fontaine, Balzac... Mais la mise à nu des articulations gênerait le corps, tant vaut demeurer dans un innocent bonheur de lecture ; une allégresse permanente face aux trouvailles et jongleries des Pierre Dac, Raymond Devos, Georges Perec, Raymond Queneau... Les esprits méthodiques seront peut-être déconcertés par ces anarchistes de la phrase, noyés dans une syntaxe désossée, des idiomes métamorphosés en calembours et contrepèteries. Jamais autant que les traducteurs, toujours au bord de la trahison... Et nous, s'exclament les Nuls, participons-nous aux festivités ? Pourquoi cette frilosité ? Car tout est prétexte à rire, c'est la langue elle-même qui déploie continûment l'ironie de ses expressions, celles de tous les jours, du commun des mortels. L'autodérision y fonctionne à notre corps défendant, puisque





nous n'avons pas les deux pieds dans le même sabot, mais les yeux plus gros que le ventre et même le cœur au ventre! Irrésistible anatomie qui permet de se bouffer le nez et de s'en battre l'œil. Finalement, au XXI<sup>e</sup> siècle, on remarque chez certains une grosse fatigue, mais toujours l'envie de s'amuser. Alors on fait court, des SMS qui maintiennent l'ambiance : **MDR** (mort de rire) ou **LOL** pour les anglicistes (*laughing out loud*), traduire « je rigole ». **M. R.**



**LE TU ET LE VOUS. L'ART FRANÇAIS DE COMPLIQUER LES CHOSES**, d'Étienne Kern

Flammarion, 2020, 206 pages, 19 €

Tu? Vous? Comment dire? La situation est parfois embarrassante. Position hiérarchique, différence d'âge ou de positions sociales, sexes différents... Comment concilier respect, traditions familiales, professionnelles, amitié, courtoisie et camaraderie? Les usages sont imprécis, parfois surprenants. Dans une famille portugaise, les enfants disent « vous » à leurs parents, qui ne savent ni lire ni écrire, et utilisent même une formule plus solennelle encore en certaines circonstances. Quand j'étais enfant et convenable, ma mère me disait « tu », mais quand je l'entendais me dire « vous » je savais que son autorité était en jeu et que, insupportable, je devais revenir à un comportement raisonnable. Dans ce livre, plein d'anecdotes et de références souvent cocasses, Étienne Kern nous promène dans des situations historiques, politiques, sociales... Il nous montre comment tenir sa juste place, être à l'aise ou mettre à l'aise son interlocuteur. Il note que Dieu même aujourd'hui est soumis au tutoiement et que la Vierge Marie échappe à cette familiarité. Le savoir-vivre et l'intelligence du cœur trouveront vite une solution alliant franchise et naturel. **J. Dh.**

**À signaler :**

- **DIRE, NE PAS DIRE. DU BON USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE, L'INTÉGRALE**, par l'Académie française, préface d'Hélène Carrère d'Encausse, postface de Dominique Fernandez (Philippe Rey, 2020, 280 p., 20 €, liseuse, 13,99 €).
- **ON LIT MIEUX DANS UNE LANGUE QU'ON SAIT MAL**, de Michel Zink, de l'Académie française (Les Belles Lettres, 2021, 280 p., 19 €).
- **L'ÉCOLE ET SES MOTS. C'ÉTAIT COMMENT AVANT LES DÉCONFINEMENTS ?**, de Jean Pruvost (Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2021, 326 p., 19 €).
- **SUR LE QUAI. NOUVELLES ET MOTS RARES**, de Gilles Fau, illustrations de Gilles Palazy (Éditions du Ver luisant, 2020, 106 p., 15 €).
- **ÉCRIRE SANS FAUTE(S). DICTIONNAIRE MODERNE ET PRATIQUE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS**, de Jean-Pierre Colignon (CFPJ, à paraître).

\* \* \*

- **NOTRE GRAMMAIRE EST SEXY. DÉCLARATION D'AMOUR À LA LANGUE FRANÇAISE**, de Laure de Chantal et Xavier Mauduit (Stock, « Passeurs d'histoires », 2021, 288 p., 18 €).
- **LE CHOIX DE LA FRANCOPHONIE. UN PARCOURS BELGE ET INTERNATIONAL**, de Roger Dehaybe, avant-propos d'Antoinette Spaak, préface d'Abdou Diouf (Éditions du Cygne, 2020, « Traces », 220 p., 24 €).
- **DONNEZ-NOUS NOTRE LATIN QUOTIDIEN**, de Jean-Loup Chiflet (Le Figaro littéraire, « Mots et caetera », 2020, 130 p., 12,90 €).
- **S'ENTRAÎNER AU CERTIFICAT VOLTAIRE. EXPRESSION**, de Marie-France Claerebout (PUF, 2020, 336 p., 19 €).
- **NAISSANCE DE LA PHRASE**, de Jean-Christophe Bailly (Nous, 2020, 88 p., 12 €).
- **LA VOIX, CET OUTIL DU POUVOIR**, de Jean Sommer (JC Lattès, 2020, 252 p., 18 €).



# Vie

# de l'association

## Sommaire

Prix Richelieu 2021 .....	II	Solution de la page 31 .....	VIII
Nouvelles des délégations .....	II	Solution des mots croisés .....	VIII
Images de nos concours .....	IV	Échos .....	IX
Succès très important .....	V	Bulletin d'adhésion .....	XII
Tribune .....	VI	Assemblée générale .....	3 <sup>e</sup> de couverture
Merci ! .....	VIII	Prochaine réunion .....	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-président honoraire** : M. Antoine Blanc.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise.

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Franck Sudon.

**Trésorière adjointe** : M<sup>me</sup> Corinne Mallarmé.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : MM. Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrès, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, M<sup>me</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, M. Alain Roblet, M<sup>me</sup> Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier et M<sup>me</sup> Marie Treps.

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Ambroise-Paré**

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Prix Richelieu 2021

Le prix Richelieu 2021 récompense un journaliste de télévision. Réunis en visioconférence le 21 janvier, les membres du jury, c'est-à-dire les administrateurs de DLF, ont attribué ce prix à Stéphane Bern, pour la qualité de son expression, notamment lors de la présentation de *Secrets d'Histoire*, émission diffusée sur France 3. Nous lui adressons nos très vives félicitations, en espérant pouvoir organiser bientôt une cérémonie au cours de laquelle notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, lui remettra sa récompense, ainsi qu'aux lauréats du prix Richelieu 2020, Monique Raux et Étienne de Montety. **G. M.-V.**

## Nouvelles des délégations

### CHARENTE-MARITIME

Du président **Christian Barbe** : « *La délégation espère pouvoir reprendre bientôt ses réunions amicales et ses défis orthographiques au Relais du Bois Saint-Georges.*

*En attendant, le site de la Comédie-Française invite chaque jour à écouter des lectures de Proust et chaque samedi à voir et revoir des pièces de théâtre (Roméo et Juliette, L'École des Femmes, Les Fausses Confidences, Ruy Blas...) interprétées par les Comédiens-Français. »*

### CHER

Du président **Alain Roblet** : « *L'assemblée générale de la délégation s'étant déroulée "par procédure écrite entre les membres", le programme des actions pour l'année 2021 n'est pas encore définitivement arrêté. Toutefois, sous réserve de conditions sanitaires le permettant, nous envisageons :*

- *en mai ou juin, la remise des prix du Plumier d'argent ;*
- *en mai ou juin, une animation au profit d'une délégation de professeurs moldaves enseignant le français, en visite dans le Cher ;*

*- fin juin ou pendant l'été, le pique-nique annuel ;*  
*- 14 juillet : une animation culturelle ludique à Menetou-Salon. »*

### GARD

Du président **Alain Sulmon** : « *Comme beaucoup d'autres délégations, j'imagine, nous rongeons notre frein, car nous avons le projet d'organiser des soirées littéraires, projet bloqué évidemment depuis quelques mois et pour encore un bon bout de temps sans doute. »*

### LOT

De la présidente **Sandrine Mage** : « *Rien de bien nouveau pour l'instant ; je vais préparer l'AG que nous ferons certainement à distance.*

*Je motive les adhérents à écrire et avec leurs productions, nous enrichissons le site de l'association Racines, avec laquelle nous collaborons : <https://www.racines-alvignac.fr/>. [Cliquer sur « Activités », puis sur « Langue et Littérature françaises ».]*

*Certains participent à des ateliers d'écriture proposés par la bibliothèque de Gramat. »*

## PAYS DE SAVOIE

Du président Philippe Reynaud : « Poursuite de nos actions pour faire respecter la loi Toubon (bilan des actions en cours et projets).

- Faisant suite à notre protestation adressée au maire de Chambéry contre la communication très anglicisée de sa ville (voir DLF n° 277), nous avons obtenu un soutien de la DGLFLF qui (début janvier) a envoyé au maire une lettre de rappel à la loi. Un article sur ce sujet est paru dans *Le Dauphiné libéré* (9 janvier) : “Chambéry épinglée par DLF en pays de Savoie.”

- Recours contentieux contre “Grand Annecy” (demande de suppression de la marque territoriale “In Annecy mountains”). L’audience de jugement a été fixée au 18 février. Nous devrions donc savoir, vers la mi-mars, si le tribunal nous donne raison.

- Recours auprès de la cour administrative d’appel contre le département de Haute-Savoie. Après avoir obtenu un jugement favorable (voir DLF n° 277), nous avons appris fin janvier 2021 que, sous la pression du tribunal, le département avait demandé la restitution de la subvention de 20 000 € qu’il avait attribuée à l’office du tourisme de La Clusaz.

- Projet de recours conjoint avec d’autres associations, auprès de la Cour de justice européenne contre la Commission qui ne respecte pas les traités (utilisation massive de l’anglais, au détriment des autres langues, dont le français). »

## SUISSE

Du président Aurèle Challet : « La renaissance implique bien évidemment de naître une deuxième fois ! Alors, respirons et allons de l’avant. Il y a urgence... »

Voici un petit résumé des activités présentes de DLF-Suisse confrontée, comme tout le monde, à la restriction sanitaire.

Difficile dans ces conditions de rencontrer des gens dépités par le massacre de notre langue française, en territoire suisse. Pas simple de les encourager à venir nous renforcer à DLF-Suisse. Mais nous y travaillons, avec ardeur.

C’est donc par courriel, courrier postal, voire au téléphone, que nous réagissons aux sollicitations de gens intéressés. Car, en parcourant les réactions des lecteurs de quotidiens régionaux, nous découvrons, avec étonnement, des personnages, forts en mots, sans détours, et dénonçant, çà et là, le mauvais usage du français, l’anglicisation galopante, voire la germanisation rampante en Romandie.

DLF-Suisse a envoyé, à ce jour, des centaines de lettres de motivation pour la défense du français en Suisse, à tous les journalistes parlementaires, aux journalistes francophones de Suisse, aux professeurs de français, aux directeurs des écoles publiques, privées et professionnelles.

Les premières réactions sont encourageantes.

Demain, DLF-Suisse sollicitera, de la même manière, les institutions nationales, les députés francophones et les organisations internationales en les invitant à respecter notre langue française et à encourager son usage correct ! Il y a “le feu au lac”.

Bientôt, après une campagne de sensibilisation indispensable... auprès des commerces et autres diffuseurs de publicité naïve, nous placarderons, systématiquement, des autocollants “En français, s’il vous plaît ! DLF-Suisse”. Car, pour être vu, il faut être lu ! »

# Images de nos concours

---

La coordinatrice de l'équipe de lettres de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, à Saint-Germain-en-Laye, Mme Catherine Nowak, nous a adressé quelques photos souvenirs de la lauréate du Plumier d'or 2020, Faustine Blanchard, et de ses camarades de classe, qui ont reçu leur diplôme de félicitations au mois de septembre. Mme Nowak figure sur l'une des photos ainsi que Mme Razafintsalama, principale adjointe.



Et voici une photo de la lauréate de La Plume d'or 2020, Frantzie Monexile, étudiante de l'Alliance française des Cayes (Haïti).



# Succès très important

---

La délégation DLF des Pays de Savoie avait obtenu la condamnation du conseil départemental de Haute-Savoie pour le financement d'une manifestation baptisée « *Radikal Mountain Junior* ». Cette désignation et ce financement étaient en infraction avec les articles 14 et 15 de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française. En appel, et après intervention auprès du tribunal pour faire corriger une omission, la délégation des Pays de Savoie a obtenu l'application stricte de l'article 15. Le département de Haute-Savoie a été contraint de demander la restitution de la subvention de 20 000 € versée en 2014 à l'organisme organisateur du « *Radikal Mountain Junior* ».

Ce jugement constitue une jurisprudence très importante qui nous aidera à freiner la prolifération des désignations anglaises d'évènements organisés ou parrainés par des institutions relevant du service public.

Marceau Déchamps

\* \* \* \* \*

## Articles 14 et 15 de la loi n° 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française

### Article 14

*« L'emploi d'une marque de fabrique, de commerce ou de service constituée d'une expression ou d'un terme étrangers est interdit aux personnes morales de droit public dès lors qu'il existe une expression ou un terme français de même sens approuvés dans les conditions prévues par les dispositions réglementaires relatives à l'enrichissement de la langue française. Cette interdiction s'applique aux personnes morales de droit privé chargées d'une mission de service public, dans l'exécution de celle-ci. »*

### Article 15

*« L'octroi, par les collectivités locales et les établissements publics, de subventions de toute nature est subordonné au respect par les bénéficiaires des dispositions de la présente loi. Tout manquement à ce respect peut, après que l'intéressé a été mis à même de présenter ses observations, entraîner la restitution totale ou partielle de la subvention. »*

# Tribune

Je viens de m'inscrire sur votre site pour trois raisons principales :

1) J'en ai plus qu'assez de voir le nombre incroyable de fautes d'orthographe sur les réseaux sociaux et de constater que la langue française est massacrée à tous les niveaux : anglicismes, fautes de liaison et de prononciation, mots à la mode chez les présentateurs et autres animateurs d'émissions télévisées ou radiophoniques, employés à mauvais escient, et j'en passe.

2) Je suis sidéré par l'absence totale de débats ou initiatives pour défendre notre langue lors de la Semaine de la langue française.

3) Rien n'est fait au niveau des chaînes nationales de télévision pour que les présentateurs et animateurs suivent une formation poussée afin de s'exprimer correctement et que des pages spéciales soient créées pour enseigner les rudiments de notre langue et corriger toutes les fautes commises au niveau de l'expression et de la prononciation. Il y a eu une minute consacrée à l'orthographe il y a plusieurs mois de cela, mais elle a été interrompue le lendemain parce que l'un des premiers exemples donnés était : « *elles se sont succédées* », ce qui est erroné puisque le complément qui précède, exprimé par *se*, est indirect et non direct.

**Serge Hanrigou** (courriel)

J'ai pris connaissance du troisième paragraphe de votre lettre [« *Malheureusement, comme vous avez pu le constater, la langue française a de plus en plus besoin de chacun d'entre nous.* »] et du déclin de notre belle langue, déclin programmé par la suppres-

sion de l'enseignement de la grammaire française dans les classes, par la suppression des heures de cours consacrés à la littérature, par la suppression de l'enseignement des lettres classiques, par l'usage abusif des tablettes, téléphones portables et autres écrans au détriment des livres et des textes écrits structurés...

**Marie-France Castelain** (Romorantin)

À mon tour de signaler trois impropriétés qui semblent s'installer dans le PLF (paysage linguistique français), notamment dans l'audiovisuel, et imminent d'un pas assuré du langage oral au langage écrit :

« *avoir la chance/augmenter/diminuer ses chances de* » (cf : être atteint par la Covid, passer sous une voiture...).

Confondre *chances* et *probabilités* à quelque chose de renversant et donne à croire que tout un chacun joue sa vie aux dés.

« *Tomber enceinte* ». Depuis que grâce à la pilule (1976), les accidents de sieste et autres procréations involontaires ont considérablement diminué, cette formulation incongrue a acquis une force d'usage croissante. Je viens même de la trouver dans une notice d'emploi de médicament.

« *Mobiliser 100 - 200 - 1 000 personnels.* » Cet amalgame entre ensemble et unité, global et individuel fait florès dans la langue de bois de nos officiels et de leur relais d'opinion, les journalistes accrédités.

Et une quatrième, gratuite : employer le qualificatif *compliqué* à la place de *difficile*, ce virus entraîne une épidémie. Peut-être parce que nous vivons une époque compliquée, ce qui la rend difficile à vivre ? Soumettez, s'il vous plaît, mes assertions

aux linguistes distingués de la maison pour qu'ils en fassent le meilleur usage.

**Jean Laquerbe** (Sète)

---

N'est-il pas exagéré d'utiliser le mot *compliqué* quand en réalité tout ce que l'on veut dire c'est que quelque chose va être *dur* ou *difficile* ? Cet adjectif est souvent employé ainsi dans les reportages à la télévision. Par exemple un journaliste pourrait demander à un automobiliste s'il pense qu'il va pouvoir respecter ses horaires de bureau, vu que bientôt sa route habituelle va subir de gros travaux impliquant des blocages et de longues attentes devant des feux de circulation supplémentaires. Sa réponse sera typiquement, « *Ah oui, ça sera compliqué pour moi d'arriver à l'heure !* ». En fait, ce n'est pas que cela sera compliqué, c'est plutôt que les conditions vont devenir dures, ou même impossibles. Des conditions dures, mais simples. Par contre, *compliqué* pourrait très bien être une réponse logique de la part d'un chauffeur de taxi chargé d'amener son client au bureau. Il juge qu'il pourrait donner satisfaction grâce à sa grande connaissance du système complexe des rues de la ville, mais cela sera compliqué et coûtera un peu plus cher.

Suis-je trop *dur* de critiquer l'emploi de ce mot *compliqué* ?

**Franck Pennington** (courriel)

---

Lu récemment sur une affichette placardée à l'entrée de la médiathèque d'une commune du Val-de-Marne dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire pour faire face à l'épidémie de Covid-19 : « *les agent.e.s* », pour désigner le personnel de service, et : « *les usagers* », sans la forme au féminin pour désigner les visiteurs.

À d'aucuns de conclure que la gent féminine, sans doute réputée plus propre que son homologue du sexe fort dans

l'esprit du rédacteur, n'était pas astreinte à l'usage du gel hydroalcoolique, ou alors qu'elle n'était pas autorisée à fréquenter ce lieu, ce qui eût été un comble !

Lu également dans l'éditorial du mois de novembre du magazine *Lemag* du département du Val-de-Marne « *des enseignant.es et des citoyen.nes.* » Le titre dudit édito prônant les valeurs républicaines d'égalité, votre serviteur lançait une démarche auprès du comité de rédaction, en y associant le billet d'humour précédent, pour le faire douter de la promotion du principe d'égalité entre les hommes et les femmes par l'usage de cette terminologie pour le moins surprenante, et lui rappeler, en l'espèce, la position de l'Académie française. Curieusement, l'éditorial de décembre était rédigé sous une forme plus conventionnelle, hormis l'expression « *En Val-de-Marne* », régulièrement utilisée et répétée à l'envi dans cette revue.

**Gabriel Perrin** (Boissy-Saint-Léger)

---

Votre association a tout mon soutien. Je vous fais connaître à mes amis étrangers, amoureux de notre langue qui a tellement besoin d'être défendue.

**Christophe Biotteau** (Paris)

---

Je viens de recevoir la revue. Comme toujours c'est un régal de lecture, d'humour, d'érudition. Bravo.

**Anne Charlet** (courriel)

---

Que Défense de la langue française continue à nous rendre fiers de notre belle langue !

**Francine Tassinari** (Toulon)

---

Avec mes remerciements pour l'œuvre que vous accomplissez.

**Cécile Revéret** (Montreuil)

# Merci !

Nombre de nos amis répondent généreusement à notre appel aux dons.  
Citons Claude Adgé, Jean-Claude Amboise, Guy Amsallem,  
M. et M<sup>me</sup> Henry Bellot des Minières, Didier Bertrand, Douglas Broomer,  
Claude Brunet, Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Renaud Cambournac,  
Isabelle Cauvin, Joseph Cipriani, Marceau Déchamps, François Delarue,  
Christian Dulcy, Carl Edouin, M. et M<sup>me</sup> Henri Estour, Philippe de Fauville,  
Françoise Goudenège, Michel Grange, Didier Izert, Élisabeth de Lavallade,  
Philippe Le Pape, Corinne Mallarmé, Jean-François Marie,  
Raoul Motte-Moitroux, Hervé et Guillemette Mouren, Françoise de Oliveira,  
Marie-José Niollet, Jacques et Claudine Pénagé, M. et M<sup>me</sup> Michel Pinget,  
Georges Rabaroux, Michel Reynaud, Anne Rosnoblet, Marguerite Stéphan.  
Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

## Trouvez l'auteur (p. 31)

Il s'agit de Julien Green, dans *Le Grand Large du soir. Journal 1997-1998*, le 21 octobre 1997 (Flammarion, 2006, p. 117). Nous remercions Jacques Dhaussy de nous avoir fait connaître cette œuvre.

## Solution des mots croisés (p. 32)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	O	T	O	R	I	S	E	E	S
2	I	R	O	N	I	S	E	S		E
3	R	A	N	D		T	A	T	I	N
4	A	C	T	E	R	A				N
5	C	L	E	S		N	O	R	D	I
6	U	E			E	B		N	O	M
7	L		E	C	R	U	S			L
8	E	U		O	S	L	O			O
9	U	S		C	U		L	E	R	T
10	X	E	N	O	P	H	I	L	E	S

# Échos

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

- Dans *France, Attention Danger ! Culture, Patrimoine, Francophonie*, **André-Jérôme Gallego** analyse la situation et fait des propositions à partir des « valeurs sur lesquelles reposent les fondements de notre pays » (Les Éditions de l'Excéa, 2021, 148 p., 17 €).
- Nouvel ouvrage du vrai cinéophile qu'est **Michel Mourlet** : *Survivant de l'âge d'or. Textes et entretiens sur le cinéma 1970-2020* (Les Éditions de Paris Max Chaleil, 2020, 184 p., 18 €).
- **Marcienne Martin**, dans *Robot ou habitat biologique ? Qui ou que sommes-nous ?* (L'Harmattan, 2020, « Nomino ergo sum », 208 p., 22,50 €) pense que « s'interroger sur le sens et la nature de l'univers et du monde du vivant fait appel à l'ensemble des champs de recherche existant ».
- À signaler *Petites Citations sur l'édition*, joli petit livre d'**Éric Martini** (Éditions Glyphe, « Classiques oubliés », 2020, 152 p., 10 €).
- **Louis Bachoud** nous propose aux Éditions Valensin - David Reinhard, *Axiomes du Grand Âge*, deux tomes qui, sous la forme de contes allégoriques et ontologiques, sont des odes à la vie : *Volume 1 – Le vieil âge* ; *Volume 2 – L'homme banian* (2021, respectivement 174 p. et 130 p., 23 €).
- Beauté et humour, telles sont les qualités des *Cent rimes & raisons*, nouvel ouvrage d'**Hippolyte Wouters**, préfacé par **Christophe Barbier** et richement illustré avec des reproductions d'œuvres de Watteau, Fragonard, Boucher... (L'Éventail éditions, 2020, 80 p., 25 €).
- *L'Équilibre*, d'**Henri Girard**, est un recueil de nouvelles, dans lequel on trouve « de l'humour, de l'impertinence, de la belle écriture » (Anfortas, 2021, 198 p., 15 €).
- **Jean de La Guérivière** et **Stephen Smith**, autre grand journaliste spécialiste de l'Afrique, viennent de publier *L'Afrique, 2,5 milliards de voisins en 2050 en 100 questions* (Tallandier, 384 p., 17,90 €) : exploration, du passé à l'avenir, de cet immense continent.
- Dans ses pages, toujours amusantes et instructives de *Lire magazine littéraire* (février 2021), **Bruno Dewaele** incite à lire *Les irréductibles mots gaulois dans la langue française* de **Jacques Lacroix** (voir p. 63). Et une vidéo concernant cet ouvrage a été enregistrée : <https://youtu.be/xTEIxuob9eE>.
- Dans *Langue sauce piquante*, blogue des correcteurs du *Monde.fr* (27 novembre), est présenté *Maudits mots. La fabrique des insultes racistes*, de **Marie Treps** (rééd. chez Points, 2020, 7,90 €).
- **Louis Bachoud** a été choisi par le blogue de tourisme marocain, *Info Magazine* (décembre 2020), comme personnalité de l'année 2020.
- Un portrait de **Philippe le Pape**, brillant et éclectique linguiste, est présenté par **Guy Péricart** dans *Art et Poésie de Touraine* (n° 243).
- **Jean-Pierre Colignon** était invité par **Stéphane Bern** à l'émission « Historiquement vôtre » (1<sup>er</sup> février), pour son livre *Curiosités, Jeux et Énigmes de l'Histoire* (Albin Michel, 2013, 304 p., 13 €).

## FÉLICITATIONS

– Dans ses pages, toujours amusantes et instructives de *Lire magazine littéraire* (février 2021), **Bruno Dewaele** incite à lire *Les irréductibles mots gaulois dans la langue*

## MÉDIAS

– *Le Figaro* (10 décembre), sous le titre « De bons mots », **Alice Develey** signale une *Histoire de la phrase française*, sous la direction de **Gilles Siouffi** (voir p. 66).

## Vie de l'association

- **L'Express** (23 décembre), « Être français ? », dossier comportant un entretien avec **Hélène Carrère d'Encausse**, qui déclare à **Éric Chol** et **Michel Feltin-Palas** : « *La France s'incarne d'abord dans sa langue...* » et : « *Il ne faut pas être maniaque en ce qui concerne les anglicismes, les deux langues ont toujours vécu d'emprunts. Ce à quoi il faut être attentif, c'est à la structure de la langue.* »
- **Ouest-France** (30 décembre), « Quelle langue allons-nous parler ? » sous la plume de **Jean-Michel Djian** qui alerte : « *La langue de Molière a du souci à se faire.* »
- **France Bleu Auxerre** (chaque dimanche), **Ange Bizet** répond en deux minutes à une question de français, dans « Le Juste Mot ». À réécouter sur francebleu.fr.
- **Courrier international** (n° 1576) reproduit un extrait de *Il Foglio* (1<sup>er</sup> janvier), signé **Camillo Langone**, écrivain et journaliste, souvent controversé. Il écrit : « *Maintenant que les Anglais font bande à part, pourquoi la lingua franca de l'Union européenne devrait-elle rester l'anglais ?* » S'ensuit une sympathique déclaration sur la langue et la culture françaises.
- **Le Dauphiné libéré** (9 janvier) : article sur les actions de la délégation DLF des Pays de Savoie (voir p. III).
- **France Culture** (2 janvier) : à **Laurent Mauvignier**, qu'il recevait dans son émission « Répliques », **Alain Finkielkraut** a dit, à propos de ses *Histoires de la nuit* : « *Comme c'est un livre à suspense, je ne peux pas le divulguer, pour parler comme les Québécois, qui résistent beaucoup mieux que nous à l'invasion du globish.* »
- **Europe 1** : **Nicolas Carreau** « met la littérature à l'honneur chaque dimanche, de 14 heures à 15 heures », au cours de son émission « La voix est livre ». Le 24 janvier, il accueillait **Bernard Pivot**, qui a affirmé : « *Un dictionnaire, c'est un roman [...]. Lire un dictionnaire, c'est ouvrir des portes considérables, des aventures inouïes...* »
- **France Culture** (30 janvier) : on peut écouter ou réécouter « Concordance des temps », émission de **Jean-Noël Jeanneney**, dont le sujet était « Le "franglais" : incoercible ? » et l'invité, **Bernard Cerquiglini**.
- **Marianne** (5 - 11 février), **Benoît Duteurtre** affirme, dans « L'Europe et la chanson », que France Télévisions, le 30 janvier, pour la présélection du concours Eurovision, présentait des chansons exclusivement en français, alors que ledit concours « s'affiche désormais sous son seul nom anglais (*Eurovision Song Contest*) ». À lire également dans ce numéro les dix pages du dossier « Langue française », en particulier les trois articles de **Frédéric Pennel**.
- **France-Info-TV** (9 février) : il faut regarder « Alors on pense ! », émission de **Patrice Romedenne**, intitulée ce soir-là « Un mal, des mots » pour retenir que notre langue est vivante ! Tous les invités l'ont affirmé : **Bernard Cerquiglini**, (en tant que linguiste au Petit Larousse), **Xavier Mauduit** (voir p. 68), **Édouard Trouillez**, lexicographe aux éditions Le Robert, et, en vidéo, **Hugo Blanchet**, docteur en linguistique ancienne.
- **Sud Ouest** (10 février) signale que l'ancien avocat « *Patrice Reboul a adressé une requête devant le tribunal administratif de Bordeaux "demandant l'annulation du règlement intérieur de la Ville de Périgueux rédigé en écriture dite inclusive"* ».

## AUTRES PUBLICATIONS

- La **Lettre d'information de la DGLFLF** (14 janvier) signale le pacte linguistique destiné à « *renforcer la coopération entre l'État et les collectivités territoriales dans les Hauts-de-France* », en ce qui concerne, entre autres, « *la lutte contre l'illettrisme, la maîtrise du français et l'action culturelle* ». Une nouvelle édition du *Vocabulaire de la santé et de la médecine* peut être téléchargé sur le site de la DGLFLF.

– Tom et Nathan Lévêque, jumeaux de vingt-trois ans, passionnés de lecture depuis l'enfance, viennent de publier *En quête d'un grand peut-être. Guide de littérature ado* (Éditions du Grand Peut-être, 2020, 224 p., 17,50 €).

– À lire dans *Études franco-anciennes* (n°173), revue semestrielle de l'Association des professeurs de lettres, un dossier consacré aux « Ripailles », ainsi que la recension des *Mille et un mots des mets et des vins. Histoire culturelle - dictionnaire français et francophone*, de Françoise Argod-Dutard et Patrick Voisin (Féret, 2019, 512 p., 39,50 €).

#### ON NOUS CITE

– Lors de la disparition de notre ami Christian Massé, défenseur acharné de la langue française, *La Nouvelle République* (15 janvier) a rappelé son engagement auprès de DLF et, plus particulièrement, en tant que « vice-président de l'Association tourangelaise de la Défense de la langue française ».

– L'article d'Ange Bizet, « Fallace pour fake news » (DLF n° 278), a été repris (le 28 décembre) sur le site de l'Association culturelle des amis de la collégiale d'Appoigny.

Article, auteur et revue sont signalés aussi sur un site québécois : voir Facebook, page « Français - langue au Québec » (2 janvier).

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– Lors d'un colloque international, le 23 octobre à Caen, Astrid Guillaume a donné une conférence intitulée : « Animaux sensibles et animaux sentients : définitions et enjeux transdisciplinaires. » Cette conférence présente « l'histoire du mot sentience et l'importance de son utilisation sur le plan linguistique, scientifique, juridique, sociétal et écologique. » Pour l'écouter, lien sur le site de DLF.

– Jean-Charles Forestier, professeur agrégé de lettres modernes, a écrit au responsable des Éditions du Palémon pour protester contre ceux qui se lancent dans l'écriture sans posséder une maîtrise suffisante du français.

– Gisèle Mary nous a adressé un article de *Sud Ouest* (daté du 24 octobre) qui ironise « Ah le franglais quel bonheur ! » en citant, issus de communiqués financiers, les termes : « *Travel retail* », « *On trade* », « *Off trade* » ou « *staycation* » ! Quant au néologisme « intrapreneur », il fait partie de ceux qui « *laissent sans voix* ».

– *Pluies de feu sur DLF*, tel est le titre du roman policier, percutant et enjoué, concocté par Jean Clochard. Nul doute qu'il devrait faire du bruit dans Landerneau. Reste à lui trouver un éditeur !

– Pour entendre des poèmes à Paris, contactez notre ami Yvan Gradis (06 17 78 74 83), qui continue vaillamment à offrir, en plein air, ses récitals poétiques – « Choisissez, je récite » –, car il évite les jours de pluie.

– Tout le monde peut voir, lire ou écouter, sur FaceBook, le plaidoyer de Bruno Le Maire en faveur de la lecture : <https://www.facebook.com/watch/?v=227839902155626>.

– En attendant de pouvoir reprendre ses nombreuses dictées et conférences, Jean-Pierre Colignon alimente son blogue et répond plus que jamais aux « questions de français » que lui posent les internautes. Il suffit de s'inscrire pour recevoir le mot ou la devinette du jour, les derniers lapsus ou bourdes relevés dans les médias, etc. : [jeanpierrecolignon.wordpress.com](http://jeanpierrecolignon.wordpress.com).

Corinne Mallarmé



# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....

Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....

Services que vous pourriez rendre à l'Association : .....  
Vous avez connu Défense de la langue française par : .....

## TARIF ANNUEL (en euros)

### FRANCE

### HORS DE FRANCE

#### Bienfaiteur et mécène

à partir de 100\*

à partir de 100

#### Cotisation et abonnement

**46\***

**49**

#### Cotisation couple avec abonnement

**49\***

**52**

#### Cotisation sans abonnement

27\*

27

#### Abonnement seul

38

44

#### Étudiant (moins de 25 ans)

10

15

#### Abonnement groupé

(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)

75

80

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

**Rappel** (voir *DLF* n° 278, p. VIII et IX)

Le président du conseil d'administration de Défense de la langue française et les administrateurs vous prient de participer, soit par internet, soit par voie postale à l'**assemblée générale ordinaire** de l'Association qui se tiendra de façon dématérialisée **du lundi 22 mars au dimanche 28 mars 2021**.

Le rapport d'activité, le rapport financier, la liste des administrateurs rééligibles ou à élire et le bulletin de vote figureront sur le site de DLF.

Les adhérents qui souhaiteraient recevoir ces documents par voie postale, en feront la demande au secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Dès réception, ces adhérents renverront le bulletin de vote au secrétariat par la même voie.

Les internautes pourront envoyer leur bulletin de vote à : **agdlf2021@gmail.com**.

### Déjeuner : jeudi 10 juin 2021

**Notre déjeuner des beaux jours aura lieu le 10 juin, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 38 €).**

**Notre invité d'honneur sera Jean Pruvost, pour *L'École et ses mots* (voir p. 66). Notre vice-président apportera sa guitare.**

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, à Paris-16<sup>e</sup>. (Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer en même temps votre inscription et votre chèque.)

## Objectifs

### de Défense de la langue française

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le premier objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
  - à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
  - aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
  - aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.
- Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XII** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

